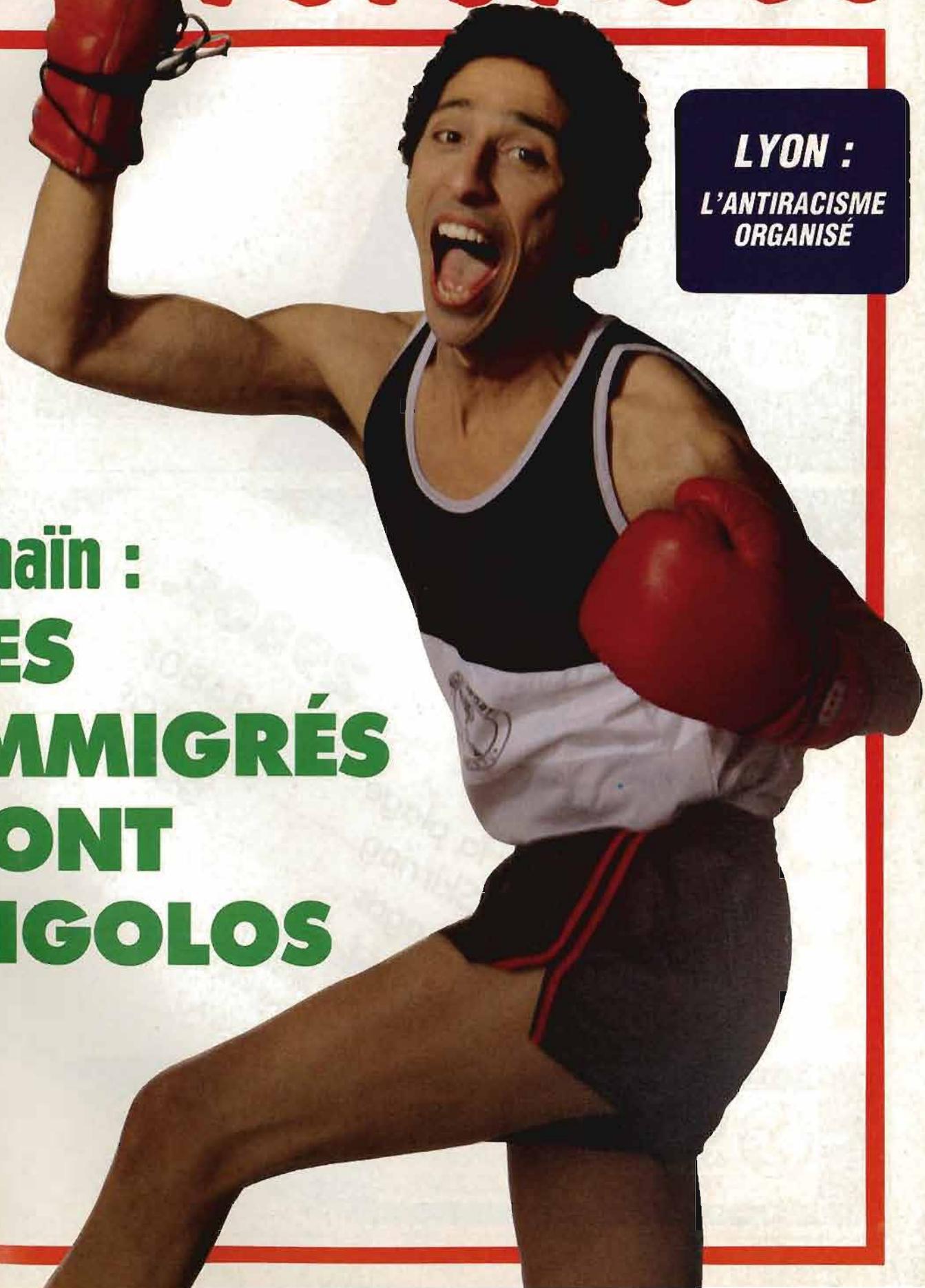


# Diamant Préférences

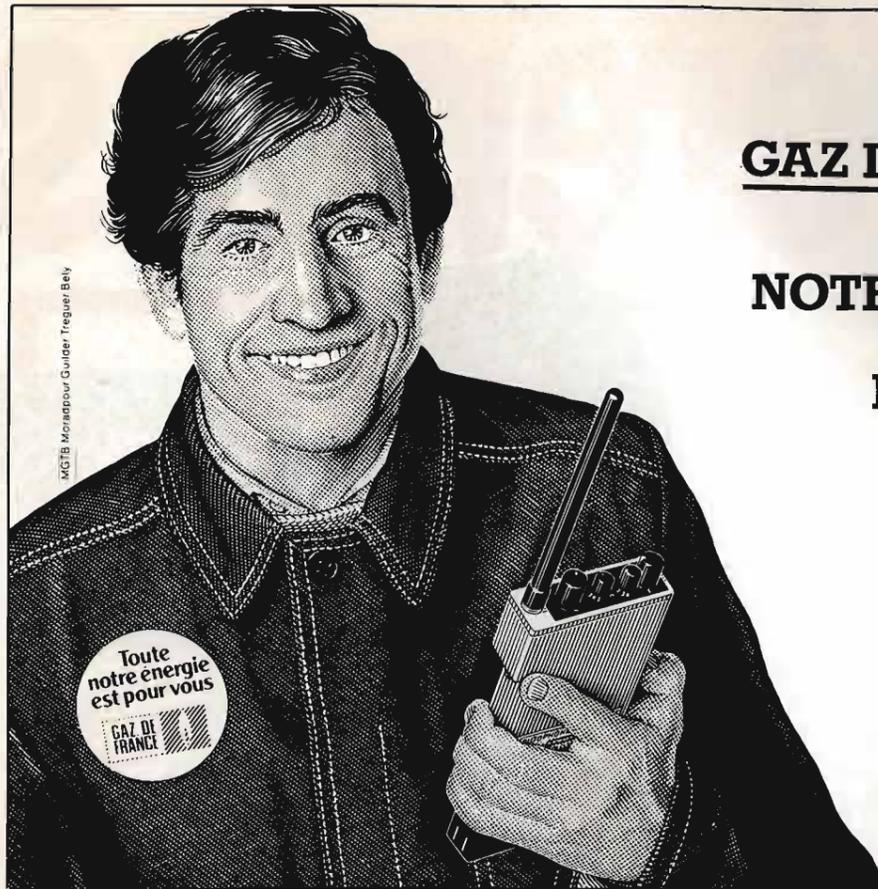
**LYON :**  
**L'ANTIRACISME**  
**ORGANISÉ**

**Smaïn :**  
**LES**  
**IMMIGRÉS**  
**SONT**  
**RIGOLOS**



**GAZ DE FRANCE.**

**TOUTE  
NOTRE ENERGIE  
EST  
POUR VOUS.**



*L'Afrique  
notre passion*

**SENEGAL  
GAMBIE**

Bungalows sur la plage  
Séjour au Cap Skirring  
Croisière Bissagos  
Autres Vols:

**2980F.**

3480F.

4280F.

9980F.

PEROU

MEXIQUE

BRESIL

5980F.

4940F.

5780F.



**UNICLAM**

63, rue monsieur-le-prince  
75006 paris - tél. : (1) 43.25.21.18

Je désire recevoir la documentation Uniclam.

NOM

ADR.

TEL.

Lic. A 1205

**OCTOBRE**

**Différences**

Magazine créé par le MRAP  
(Mouvement contre le  
racisme et pour l'amitié  
entre les peuples), édité par  
la Société des éditions  
Différences 89, rue Oberkampf,  
75011 Paris. Tél. : (1) 48.06.88.33.

# SOMMAIRE

## EDITO TETE DE MALIEN

15 octobre : ils sont arrivés au foyer, ont embarqué Ousmane. Il s'est un peu débattu, ils l'ont bourré de coups de pieds. On a voulu s'interposer, ils nous ont collés au mur, nous ont palpé tout le corps et demandé nos papiers. 19 octobre : on a appris à la radio qu'ils avaient renvoyé Ousmane au pays, avec cent autres compatriotes. Ils ont dit que c'était des trafiquants de drogue. Ça nous a un peu étonné d'Ousmane. On savait qu'il n'avait pas de papiers, mais la drogue, ici, je vois mal comment il aurait pu la trouver.

Lundi 20 : au boulot, le chef de chaîne m'a dit, alors, Fleur de tunnel, pas encore dans l'avion ? Il a de l'humour, le chef.

Mardi 21 : le métro, ce n'est plus possible, je ne peux plus marcher dans un couloir sans me faire tomber dessus. Ils sont en règle, tes papiers, tu es bien sûr ? Avant, les gens s'arrêtaient, disaient quelque chose, mais maintenant, je les comprends un peu, c'est trop souvent. Tant pis, je vais prendre le bus, mais ça va me faire plus long.

Mercredi 22 : je suis sorti tard de chez Abdallah. Plus d'une heure dehors avant d'avoir un taxi. La plupart ralentissent, puis repartent dès qu'ils me voient mieux. Finalement, c'est une femme qui m'a pris.

Jeudi 23 : la radio dit que Botha va venir en France en novembre. Je suis content pour lui, au moins il ne sera pas dépaysé. Il y a même les manifs comme là-bas ; ce soir, je vais à la République, pour protester contre les expulsions. Il y aura des Africains, des Maghrébins et des Français. Je sens que ça va me faire du bien.

**ACTUEL**

### 6 Signé Hitler

Nette recrudescence de la « politique anonyme » : tracts, lettres, associations bidon : à qui profite le crime ? **JEAN ROCCIA**

### 10 Lyon, l'antiracisme organisé

Comment une association se donne les moyens de faire face ? **JEAN-MICHEL OLLE**

### 12 Smaïn : A star is beur

Un portrait du premier comique d'origine arabe. **CHERIFA**

**DECOUVERTES**

### 36 Insertion : rien n'est simple

Une expérience menée à Grenoble montre que l'aide à l'insertion se nourrit parfois de préjugés. **PHILIPPE WARIN**

### 38 La virginité dans tous ses états

Petite histoire de la virginité à travers les siècles et le monde. **PAULINE JACOB**

**DOSSIER**

### 18 Mauritanie : Pourquoi faut-il que les villes meurent ?

Un pays mal connu, de prestigieuses cités qui s'ensablent, une guerre qui s'enlise. **BRUNO HADJI CHERIFA,**

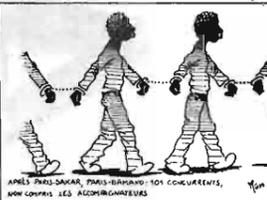
**CULTURES**

### 30 Le mois de la photo : comment on photographie l'histoire

**VOUS**

### 40 Lettre ouverte à Jean-Paul Kauffmann.

### 42 Un appel contre le terrorisme



#### ABONNEMENTS

1 an : 200 F.

1 an à l'étranger : 220 F.

6 mois : 120 F.

Etudiants et chômeurs, 1 an : 150 F.

6 mois : 80 F.

(joindre une photocopie des cartes d'étudiant ou de pointage).

Soutien : 240 F.

Abonnement d'honneur : 1 000 F.

Algérie : 15 dinars. Belgique : 140 FB.

Canada : 3 dollars. Maroc : 10 dirhams.

#### Publicité au journal

Photocomposition

PCP, 17, place de Villiers,

93100 Montreuil. Tél. : 42.87.31.00

Impression Montligeon. Tél. : 33.83.80.22.

Commission paritaire n° 63634

ISSN 0247-9095.

Dépôt légal : 1986-6

La rédaction ne peut être tenue pour responsable des photos, textes et documents confiés.

#### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Albert Lévy

#### REDACTION

Rédacteur en chef

Jean-Michel Ollé

Secrétariat de rédaction-

maquettes :

Véronique Mortaigne

Service photos :

Abdelhak Senna

#### ADMINISTRATION/GESTION

Khaled Debbah

#### PHOTO COUVERTURE

Droits réservés

#### ONT PARTICIPE A CE NUMERO :

Jean Roccia, Mariette Hubert, Cherifa,

Elisabeth Chikha, Bruno Hadji, Joëlle

Tavano, Robert Pac, Yves Thoraval, Ber-

nard Golfier, Philippe Warin, Pauline

Jacob, Pierre Vallée, Jean-Jacques

Pikon, Christiane Dancie, Maryse Tripier,

Philippe Marsollier, François Prunet.

**Différences**

## LES INDO-EUROPEENS EN DEUIL

Tout le monde ne peut pas s'appeler Coluche : quand Georges Dumézil est mort, un matin d'octobre, cela a dû laisser un bon nombre de gens indifférents. Pourtant, la personne et ses travaux rassemblent toutes les avancées et tous les malentendus de la pensée des Européens sur leurs origines et leurs histoires pendant ces quarante dernières années.

Dumézil laisse une œuvre colossale, après avoir passé sa vie à compiler des milliers de manuscrits, dressant ainsi l'inventaire gigantesque des origines de la société indo-européenne. Son hypothèse, qui fonde en fait la mythologie comparée : les mythes expriment des réalités tant sociales que culturelles.

Ses travaux l'ont emmené partout, avec, comme souvenirs de voyage, la pratique d'une trentaine de langues, comme l'oubykh, une des langues caucasiennes qu'il découvrit alors qu'elle était en train de disparaître et qu'il réussit à sauver avec l'aide des quelques vieillards qui la parlaient encore. Une des langues les plus vieilles du monde, puisque née il y a quelques millénaires sur les bords de la mer Noire. C'est aussi la plus riche en consonnes : plus de quarante pour seulement deux voyelles.

L'étude des mythes lui permit de repérer l'existence d'un tronc commun à toutes les cultures. Ainsi, il découvrit que le quechua, langue de Pérou, avait beaucoup de similitudes avec le turc. Dans ses recherches, Dumézil eut la bonne idée de limiter ses conclusions : son étude des Indo-européens ne l'amenait pas à tirer de conclusions pour le présent. Mais cela n'empêcha pas les tentatives de récupération. On imagine bien les glissements qui peuvent s'opérer d'une étude des Indo-européens à la glorifica-



tion des Aryens, qui en font partie. Bien sûr, Dumézil ne fit jamais ce pas, mais, quelques années après Drieu La Rochelle, la « nouvelle droite » tenta à nouveau de le tirer à elle. Alain de Benoist ouvrit en 1972 les colonnes de sa revue *Nouvelle Ecole* à Dumézil, qui la quitta lorsqu'il s'aperçut du caractère extrémiste de la publication, récoltant au passage quelques accusations d'antisémitisme dont il eut à se défendre. Il est vrai que le champ même de ses recherches, les Indo-européens, était passablement encombré des tra-

voux du XIX<sup>e</sup> siècle consacré à ce thème, et dont beaucoup servirent à l'émergence des thèses nazies. Dumézil le savait, et savait qu'il travaillait sur un terrain miné. Ses travaux lui permirent d'établir un schéma selon lequel s'organisaient les sociétés indo-européennes : le religieux et le politique, donc le pouvoir, la guerre et la fécondité. C'est peu dire que ces schémas sont encore valables. Une bonne raison pour ne pas laisser Dumézil s'empoussiérer sur les étagères de bibliothèques. □

MARIETTE HUBERT

Abonnez-vous !

# Différences

## TOILES DE TURCS

Les immigrés ont des idées : depuis quelques années, en fait depuis le droit donné en 1981 aux étrangers de fonder leurs propres associations, on voit se multiplier les initiatives culturelles émanant de communautés installées en France.

La Maison des travailleurs de Turquie est une de ces associations spécialisées dans le règlement des problèmes sociaux, administratifs ou de santé rencontrés par les travailleurs et réfugiés Turcs (1). Outre cette assistance, elle s'est donnée pour but de favoriser l'expression culturelle.

Première réalisation : une exposition d'œuvres d'artistes émigrés ou réfugiés. Quand on sait les difficultés que représente ce genre de prestation, on ne peut que s'émerveiller du résultat. Les toiles de Coban Ressian, qui se dit « peintre-berger », des deux sœurs Askoy, de Cako Aykac, les sculptures de Coskun Salik touchent au cœur, qui se serre quand on sait que l'avenir même de l'association est menacé... □

(1) La Maison des travailleurs de Turquie, 10, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 Paris.

## DROIT ET LIBERTE

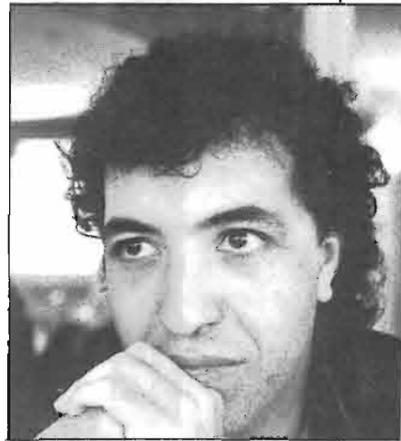
Michel Droit, membre de la Haute Autorité version Léotard, voilà de quoi réjouir le cœur de tous les antiracistes. Il devenait fatigant de protester contre le peu de place fait à l'information sur la situation en Afrique du Sud. Le problème est réglé : grâce à cet ardent défenseur de l'apartheid, on ne verra plus rien. Espérons qu'ils ne seront pas tous comme lui. □

## KOUS KOUS KLAN

C'est le nom qu'a donné Mounsi, le chanteur qui monte, à l'association culturelle qu'il a créée pour que s'exprime sa génération « en état de légitime différence devant l'illégitime défense de l'Etat ».

Au programme, la préparation d'un 45 tours. Aznavour a donné l'autorisation qu'on reprenne sa chanson, ce qui

donnera : « Viens voir les Algériens, voir les Africains, qui arrivent, viens », etc. Mounsi est plein d'idées, un bal musette bien français avec des instruments arabes, et la réactualisation de l'histoire : « De 732 à 1986, les Arabes n'ont été qu'à moitié arrêtés à Poitiers, la preuve, ils sont dans les banlieues... » □



A. SENNA

## ENCORE UN NOBEL NOIR

Wole Soyinka, écrivain, nigérian et prix Nobel de littérature depuis peu. Les Africains sont formidables : les Européens ont mis dix-neuf siècles pour inventer le prix, les Africains à peine trente ans pour l'obtenir. En plus, avec Desmond Tutu, ça fait

coup double contre l'apartheid. Quand on connaît la frilosité et le conservatisme du jury Nobel, on se dit que l'Afrique du Sud est salement repérée. En attendant, lisez Soyinka, c'est chez Belfond. On vous en redira des nouvelles. □

## ÇA MANQUE DE FEMMES

C'est Plantu qui le dit, dans son dernier recueil de dessins parus dans un supplément au *Monde* vendu dans les kiosques. Plantu y a rassemblé un certain nombre de dessins consacrés à l'Afrique du Sud : c'est très fort.



## S I &amp; N é

**P**ARIS, rue de Richelieu : sur un mur, bombé à grandes lettres malhabiles et à coup de fautes d'orthographe, ce petit chef-d'œuvre de retournement dialectique : « *Les immigrés sont des occupants nazis sans uniforme !* » A voir le contraste entre l'orthographe et le propos, on ne peut s'empêcher de se demander s'il n'y a pas, dans ces slogans qui occupent de plus en plus les murs de nos villes, des têtes pensantes, si on peut dire, pour dicter les phrases et des lampistes pour les écrire sur les murs. Sans tomber dans la paranoïa, pourtant fort commune sur d'autres sujets, du grand ordonnateur occulte, il est difficile de ne pas se rendre compte que les graffiti, les tracts dans les boîtes aux lettres, les lettres anonymes, les associations bidon, les messages sur répondeurs téléphoniques, voire la délation, ça commence à proliférer, et, si ça ne fait pas encore système, cela fait déjà masse. Et toujours dans le même sens : racisme, xénophobie, antisémitisme.

Ce n'est pas nouveau, mais ça se développe : on a toujours écrit sur les murs du métro. Mais pendant la campagne pour les législatives, est-ce un hasard objectif ou une consigne, les messages racistes « habituels », d'ordinaire déjà peu variés, se sont considérablement simplifiés : on aurait dit qu'il s'agissait d'écrire le plus de fois possible les cinq lettres du nom



du leader du FN sur les murs. Peu de chance, avec cela, qu'on l'oublie.

Les tracts dans les boîtes aux lettres, c'est aussi vieux que l'invention de la politique et de la poste. Mais là encore, on assiste à un singulier raffinement dans la communication ; ne parlons pas du tract haineux, type « Dehors les bougnoules », sinon pour dire que depuis deux ans, nous en recevons trois fois plus à la rédaction, envoyés par des lecteurs dégoûtés d'avoir trouvé cela dans leur boîte aux lettres. Avec, là aussi, une certaine homogénéisation du thème : partant du détournement par l'extrême droite du slogan *Touche pas à mon pote* (soit par le FN, *Touche pas à mon peuple*, soit par *Minute*, *Leurs potes ont touché à...*), on a vu arriver dans les boîtes, partout en France, un tract reprenant la petite main, avec ces mots : « *Si tu touches à ma France, c'est ma main sur la gueule et mon pied au c...* » Un dessin unique, une mauvaise qualité de reproduction, pas de signature d'imprimeur, tout concorde : il s'agit d'une entreprise nationale, répercutée par un réseau national. Alors, qui ?

Le système a été mis en place après 1981 : partout en France, en 1982, a été distribué un tract, titré *Mon cher Mustapha*, où un immigré était supposé écrire à un cousin resté au pays pour lui vanter la douceur de vivre en France, avec ses avantages sociaux, ses « moutouelles »,

## hit LE r

et l'engager vivement à migrer clandestinement. Distribué partout, parfois même affiché dans des entreprises, le tract couvrait tout le territoire. Le MRAP a partout porté plainte, mais jamais l'enquête n'a abouti. En ce moment, circule partout un tract double page, titré *De main, il sera trop tard*. Celui-ci à l'avantage d'être plus clair, puisque au-delà de l'appel à la violence raciste, à la réaction devant les « dangers de l'immigration », il reprend point par point, sans

quement des croix gammées dans les espaces restés libres du papier. Tellement habitués que nous nous inquiétons presque de leur santé quand ils se passe un mois sans que nous recevions leur message (1). Mais là aussi, brutalement, les choses s'organisent. Ainsi, de plus en plus, les lettres que reçoit le MRAP contiennent des coupures de presse (*Minute*, *National Hebdo*, ou des faits divers tirés de la presse nationale), classées, annotées, et citant

trême droite. Signalons le dernier en date : sur le répondeur d'**Hara-Kiri**, le message du professeur Choron du 9 octobre expliquait que, en gros, on avait bien fait de gazer les juifs. Dernière pièce du puzzle : les fausses associations. Voici comment elles agissent. Il suffit d'avoir quelques sous (lesquels ?), d'imprimer un papier à en-tête, si possible ronflant et sérieux, et surtout de se donner une adresse prestigieuse. Ces critères de respectabilité établis, on peut

### Lettres anonymes, répondeurs téléphoniques, tracts dans les boîtes aux lettres, association-bidon : une inquiétante résurgence du racisme rampant, aussi dangereux qu'anonyme : coïncidence ou opération concertée ?

dévier d'un pouce ni rajouter quoi que ce soit, le programme d'un parti politique, du soutien aux chrétiens du Liban à l'abrogation de la loi sur l'avortement, en passant par le rétablissement de la peine de mort, l'expulsion des étrangers indésirables et l'organisation du retour progressif des autres. Même question que précédemment : qui ?

Le système de racisme non signé, ou d'intimidation souterraine, est relayé à d'autres niveaux. Ainsi les lettres anonymes. Chaque journal a ses correspondants fous. Depuis cinq ans, à **Différences**, nous avons nos habitués, couvrant des pages entières d'injures, et griffonnant frénéti-

les noms de délinquants à consonance étrangère. A noter aussi, depuis quelque temps, une brutale résurgence de l'antisémitisme dans ces lettres. Ou bien ces gens ont tous la même idée en même temps, et il y a trop d'envois (et trop de thèmes dans le racisme) pour que ce soit probable, ou bien, il y a, au moins, des consignes. Qui les donne ?

Phénomène annexe, mais qui participe de la même stratégie de la tension, les répondeurs téléphoniques. Introduit en France par le FN (Radio-Le Pen, en 1982), le phénomène se multiplie. On a déjà cité ici celui de la FPIP, organisation syndicale de police marquée à l'ex-

en toute efficacité délivrer un message ordurier qui pourra marquer un lecteur peu attentif. Le ressort psychologique est un peu le même que celui de ces messages publicitaires qui vous annoncent que vous avez d'ores et déjà gagné une Rolls Royce en or massif ou un week-end aux Bermudes avec Adjani ou Newman.

Ainsi nous avons reçu un courrier d'un groupe dit « Association parlementaire pour la sauvegarde de la France », domicilié au Palais-Bourbon, soulignant que la France vivait la plus grande invasion de son histoire, et appelant à la résistance. L'association n'existait pas, nous avons vérifié (du moins était-

ce avant le 16 mars, peut-être s'est-elle constituée depuis ?) et d'ailleurs, si on avait d'assez bon yeux pour déchiffrer les notes, on pouvait lire que cette association « devrait » se placer sous le haut patronage de M. le Président de l'Assemblée nationale.

L'association elle-même renvoyait à un courrier d'une autre association bidon, dont l'insistance à se référer à la nécessaire union des femmes françaises avait pour but de semer la confusion avec l'UFF, et qui mettait en bas de son tract, à l'endroit de la signature : *Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme*, précédé d'une mention minuscule : « *Adressez vos suggestions à :* » Quant au contenu, il s'agissait, en gros d'expliquer que tous les Arabes violant les femmes, il fallait les virer.

Bien sûr, toutes les plaintes contre ces incitations à la haine et la violence raciale n'ont jamais abouti, l'enquête, quand il y en a eu, butant vite sur l'anonymat qui les caractérise. Mais on remarquera la convergence de ces initiatives, qui toutes visent à déstabiliser la société française. Alors, coïncidence ou coordination ?

JEAN ROCCIA

(1) Il y aura des romans à écrire sur le mal qu'ils se donnent pour varier la pauvre syntaxe de leurs injures, pour traverser tout Paris pour poster leurs lettres d'un endroit différent de la précédente, etc.

## ILS SE FONT DU CINEMA

Ça festive partout en novembre. Surtout dans le Val-de-Marne et à Amiens. Journées cinématographiques d'Amiens, du 13 au 23 novembre, puis Journées cinématographiques contre le racisme, organisées dans le Val-de-Marne du 25 novembre au 5 décembre.

Deux festivals pas comme les autres, sans doute parce qu'en leur temps ils ont été lancés par le MRAP. Ce qui explique sans doute cet intérêt que tous deux portent au cinéma d'ailleurs.

Le Val-de-Marne (1) d'abord. A chaque année sa région du monde : l'an dernier on présentait le cinéma indien, cette année l'œil se tourne vers le Maghreb. On ne s'étonnera guère de titres comme *Omar Gatlatto* de Merzak Allouache, *les Bailleurs du désert* de Nacer Khemir, grands films maghrébins que les inconvénients de la distribution française forcent depuis quelques années à tourner dans ce genre de circuit parallèle.

C'est d'ailleurs un des buts avoués du festival cette année : peser, si possible, sur les circuits français pour que la timide ouverture qui se manifeste depuis quelques



années vers le cinéma africain au sens large se renforce. Un effort tout particulier sera fait sur *Poupées de roseau*, merveilleux film du marocain Jilali Ferhati, pour qu'une chance lui soit offerte de tourner dans le circuit commercial français. C'est pourquoi on fera les choses comme il faut : la presse nationale sera conviée au festival.

Quelques autres nouveautés dans la démarche même du festival. On visera toujours

tout le public du département, avec, en plus, quelques opérations ciblées : on diffusera, par exemple, *Une femme pour mon fils* d'Ali Ghanem dans une école d'infirmière. Ouverture aussi vers les associations : cette année, la FCPE (fédération de parents d'élèves), la Ligue des droits de l'homme, SOS Racisme. A chaque film, on débattrà, ce qui ne sera pas inutile dans ces temps troublés.

D'autant que cette année, le thème du festival, le Maghreb, s'accorde assez à la population locale, puisque le Val-de-Marne compte près de 20 % d'immigrés, en grande majorité maghrébins. La plupart des films sont d'ailleurs choisis selon l'axe « traditions et modernité », ce qui permettra sans doute d'y voir un peu plus clair dans les problèmes auxquels se trouvent actuellement confrontés les pays du Maghreb, les populations immigrées en France et les Français eux-mêmes.

Pour Gérard Coulon, responsable du MRAP sur le département, il s'agit de « garder un œil vers le Maghreb et un œil vers la vie quotidienne dans le département : dans les salles obscures, il est permis de loucher ».

Le festival d'Amiens (2) n'a pas choisi la même mer : il ne s'agit pas cette année de franchir la Méditerranée mais l'Atlantique, avec une *Perspective du cinéma mexicain* : Juan Antonio de la Riva, Felipe Cazals, Diego Lopez, Paul Leduc, etc. Mais comme d'habitude, le foisonnement est roi à Amiens. La compétition officielle opposera des films de tous les pays, dont *Tête de Turc*, de Gunter Wallraff, une *Sélection d'information* présentera un panorama du cinéma marocain des années quatre-vingt, du cinéma des minorités et des Noirs américains indépendants.

Ajoutez à cela, un hommage à Pierre Chenal, un thème « rétrospective » joliment baptisé *Les routes du sud dans le cinéma français*, et le deuxième marché international du film d'Amiens, vous aurez une idée de l'ampleur et du développement de ce festival international. Un petit festival qui a su grandir sans crise de croissance, c'est assez rare pour être souligné. S'ils continuent comme ça, à Amiens, il n'y aura plus un chat sur la Croisette. □

(1) L'œil vers... le Maghreb. Rens. au 43.77.50.56.  
(2) Journées cinématographiques d'Amiens. Rens. au 43.25.86.58.

## CARTHAGE A VINGT ANS

Non, pas la cité de Didon et d'Hamilcar, beaucoup plus vieille que cela, mais les « JC », c'est-à-dire les « Journées cinématographiques de Carthage », les plus importantes d'Afrique et du monde arabe, qui se tiennent à Tunis depuis 1966, envers et contre tout. Contre la crise, en particulier, qui affecte les cinémas afro-arabes, crise qualitative et quantitative (Egypte exceptée). Chasse gardée des distributeurs français et américains,

l'Afrique semblait vouée à ne consommer que des films venus de l'extérieur, et si ses productions nationales naissantes ont été stimulées, c'est en partie grâce au forum international de qualité qu'est « Carthage » (presque) libre de pressions politiques, animé par des hommes qui ont la foi, et qui savent rassembler là tout ce qui compte, de Bamako à Bagdad, de Rabat à Nairobi, de Beyrouth à Khartoum. D'ailleurs, le simple énoncé

des Tanits d'or qu'il a discernés montre qu'il a su faire connaître au monde des films d'une importance capitale, comme : *les Aventures d'un héros*, de M. Allouache (Algérie, 1978) ; *les Ambassadeurs*, de N. Ktari (Tunisie, 1976) ; *Sambizanga*, de Sarah Maldoror (France-Congo, 1972) ; *le Vent*, de S. Cissé, (Mali, 1982) ; *le Choix*, de Y. Chahine (Egypte, 1970) ; *Kafri Kassem*, de B. Alawiya (Liban-Syrie, 1974) ; *les Dupes*,

de T. Salah (Syrie, 1972) ; *la Noire de...*, de O. Sembene (Sénégal, 1966) ; *les Rêves de la ville*, de M. Malass (Syrie, 1984) ; *Aziza*, de A. Ben Ammar (première et unique coproduction algéro-tunisienne, 1980), *les Bicots-Nègres*, de Med Hondo (Mauritanie-France, 1974) et *Veilleur de nuit*, de K. Chaouki (Irak, 1968). Nous reviendrons le mois prochain sur le « cru » de Carthage 1986.

YVES THORAVAL



### PARIS, 1961

17 octobre 1961 : les forces de l'ordre répriment sauvagement une manifestation de soutien à l'indépendance de l'Algérie à Paris. On relève des dizaines de morts. Certains Algériens sont jetés à la Seine. Voir à ce sujet l'excellent bouquin de Michel Lévine, *les Ratonnades d'octobre*. □



Mort (accidentelle ?) de Samora Machel, président de la République du Mozambique. A la mise sous presse, M. Mitterrand n'avait pas annoncé sa participation aux obsèques. C'est très regrettable.

**Jean Legrand**



Cuisinier-Conservateur

TOUTE L'ANNÉE

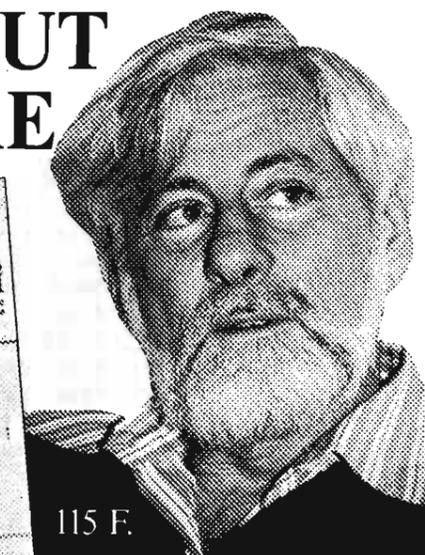
Foie Gras Frais d'Oie et Canard  
Ses magrets de canard frais  
ou fumés  
Ses plats grande cuisine

58, rue des Mathurins  
75008 PARIS Tél. : 265.50.46

18, rue Montmartre  
75001 PARIS Tél. : 236.03.52

L'ISRAËLIEN QUI VEUT  
ARRÊTER LA GUERRE

URI AVNERY  
retrace son dialogue  
avec les Palestiniens.



Editions Liana Levi-Scribe  
Distribution Hachette

115 F.

# L'ANTIRACISME ORGANISÉ

**On s'est fait tout petits pour assister à une réunion de la fédération du Rhône du MRAP. On en a appris de belles !**

**G**are de Lyon, octobre 1986. Dans chaque wagon du TGV montent deux policiers et un inspecteur qui fouillent les bagages et nous accompagnent jusqu'à Lyon. Elle n'est pas toujours facile, la vie du policier en temps de terrorisme : les voilà transformés en « roulants » SNCF, avec quatre ou cinq voyages par jour. Arrivée à Lyon à 18 heures. Il fait nuit. Cette fois-ci, c'est l'hiver.

Maison des associations à Villeurbanne. C'est plutôt coquet, bien qu'un illuminé de la CB y fasse grésiller son micro, qui parfois recouvre les voix des militants qui sont là. Dans le local du MRAP, un Noir explique qu'il sort de prison, qu'il vient de faire 16 jours de tôle, sans raison valable, et que ça ne lui fait qu'à moitié plaisir. *Pourquoi tu ne m'as pas appelé ?*, reproche un militant. On lui donne l'adresse d'un avocat, d'un journaliste pour faire parler de lui. Il demande s'il peut rester, et la réunion commence. Djamel téléphone qu'il sera en retard, on a essayé de lui piquer sa bagnole, et la direction est faussée.

Les militants ne sont pas contents de moi, ils avaient

des problèmes d'organisation à régler, et voilà que je débarque de Paris, qu'il faudra parler d'autre chose. On se met d'accord : on discutera de l'organisation. D'ailleurs, je n'aurai pas à le regretter : en trois heures, j'ai pu toucher du doigt les problèmes qui se posent à une organisation antiraciste locale pour répondre aux besoins. Je n'avais plus qu'à retranscrire leur dialogue. Le président arrive, il s'étonne qu'il n'y ait personne de Saint-Sym (... phorien, dans la grande banlieue de Lyon).

## **Saint-Sym, c'est trop loin**

Justement, dit Christine, on leur a proposé qu'il y ait l'un d'entre eux au bureau (de la fédération, organisme départemental du MRAP, NDLR), ils préféreraient être deux et venir en alternance, Saint-Sym, c'est loin et c'est pas commode pour venir. Le président n'est pas content : *Non, on veut créer ce bureau fédéral pour coordonner l'action des différents comités. Pour que ça marche, il faut une personne à chaque fonction.*

*S'ils sont deux, on va s'y perdre. Marie-Jo, de Lyon 3<sup>e</sup>,*

*ne serait pas contre s'occuper des contacts avec les autres organisations. Il faut voir.* Christine propose à Richard de faire la liaison avec les comités locaux. Hésitations : *Je vous préviens, répond le proposé, je ne peux pas y consacrer trop de temps. Attention, dit le président, les relations avec les comités, c'est quand même du boulot. Il ne faut jamais laisser passer l'occasion de créer un comité. Il faudrait, par exemple, recontacter le type de Villefranche qui nous avait téléphoné. Dans la ville, Gollnisch, le député du Front national, veut faire enlever la plaque de rue dédiée aux accords d'Evian de 1962. Ce type travaille à la mairie, il faut le contacter, on ne peut pas laisser faire cela.*

Christine : *Tiens, note ce numéro, puis elle hésite : Remarque, c'est comme si tu avais déjà accepté.*

Le président : *Il te faudra commencer par un truc capital, noter les numéros de téléphone des militants de chaque comité du département, leurs permanences, leurs responsabilités. A chaque réunion mensuelle, les relancer pour qu'il y ait quelqu'un de chez eux, il faut remettre en route le tam-tam,*

*faire circuler l'information. A voir sa tête, on voit que Richard s'inquiète un peu. Attention, rassure le président, tu es là pour les relancer, et informer, pas faire du dirigisme ou de l'assistantat. Les comités doivent se débrouiller pour agir, mais toi tu fais savoir ce qu'ils font, tu les informes de ce qui se fait à côté de chez eux, et qu'ils ne connaissent pas toujours.*

Djamel, le sans-voiture arrive. L'ex-prisonnier, lui, s'en va, parce qu'il doit récupérer son fils au foot.

Christine : *Djamel, c'est pareil avec la presse, il téléphone au rédacteur en chef, il doit savoir les noms de ceux qui nous suivent. Au Progrès, il doit aller gueuler, dire qu'il y en a assez qu'ils ne passent jamais rien sur nos actions, donner son nom, et repartir avec le nom d'un journaliste pour nous suivre.*

*Et puis ça marche aussi dans l'autre sens, à nous aussi, de diffuser la presse antiraciste, de vendre Différences. A nous aussi de gueuler quand une information du Rhône ne passe pas. Il y a du travail, vu qu'il n'en passe jamais. Longs regards sur moi, j'essaie de me fondre dans le dossier de ma chaise. Heureusement, arrive le militant de Saint-Symphorien. On parlait d'organisation, dit Christine. Ben voilà, il est 19 h 30 et j'arrive. Récriminations : on ne lui demande pas de justification.*

*- Non, ce n'est pas pour ça, c'est pour vous dire que ce n'est pas facile. On avait pensé venir à deux, à tour de rôle. Le président reprend la thèse dite d'une personne, une fonction. On en reste là, pour l'instant. Entre Richard, Christine, Marie-Jo et Djamel, ça tournera comme ça. Arrivent les inévitables questions diverses.*

Djamel : *Le comité antiraciste de Feyzin demande une réunion pour faire un tract sur l'affaire Rachid (19 juin 1986 : Rachid Cheballa est contrôlé par la police. Il veut bien montrer ses papiers, à condition qu'on cesse de le tutoyer. Il sera tabassé dans la rue, puis au commissariat,*

*et sortira le lendemain avec une inculpation d'outrage et rébellion.) Ils veulent qu'on se réunisse le 22 octobre, c'est un mercredi, c'est pour son procès.*

Le président : *Voilà un truc pour le secrétaire aux orgas.* Christine : *Oui, enfin, là, pas la peine de se disperser, ça peut se traiter au téléphone.*

Aziz, autre Maghrébin qu'on n'a pas entendu jusque-là : *Oui, attention, des fois on donne un accord au téléphone, et on se retrouve avec un texte changé.*

Christine : *Rien à craindre, là, on a déjà travaillé avec eux, ils sont corrects. Les collectifs truc et machin, généralement on ne sait pas d'où ça vient, mais là, non.*

Le président : *Pas de problème, on suit. Si c'était pour prendre d'assaut la préfecture, non, mais pour le procès, on sera là.*

## **S'engueuler avec Hernu**

*A Villeurbanne, il y a des problèmes à Jacques-Monod (nouvelle cité remplaçant en partie Olivier-de-Serres, cité-ghetto récemment démolie, NDLR). Les nouvelles HLM sont propres, mais les immigrés ont été relogés ailleurs. Je me suis même engueulé avec Hernu : pourquoi on n'a pas laissé les immigrés dans les nouveaux bâtiments ? Du coup, pour se dédouaner, ils ont laissé douze familles, dans des petites villas spéciales, complètement retranchées, il n'y a pas de barbelés mais c'est tout comme, un grand mur avec seulement deux entrées. Avec deux flics, on boucle le quartier.*

Saint-Sym : *J'ai vu ça à la télé à l'inauguration. Le reportage était tendancieux, on parlait de villas style Maghréb. On disait, vous verrez, l'été sera chaud.*

Aziz : *Oui, mais il y a vraiment un problème avec deux familles.*

Christine : *Celles que Hernu voulait faire expulser cet été ? (Juillet 1986 : Charles Hernu, maire de Villeurbanne, demande l'expulsion de deux familles de la cité Jacques Monod).*

Aziz : *Attention, c'est vrai qu'il y a eu des vols, même des Maghrébins se sont plaints.*

Le président : *Ce n'est pas une raison pour jouer les gros bras devant toute la presse et jeter le discrédit sur le reste de la population.*

Saint-Sym : *On a un peu le même problème de discrédit à Saint-Sym. Le gymnase du collège a brûlé, et deux élèves, dont un Maghrébin, ont été entendus par la police. Il y a une sorte de rumeur qui part dans tous les sens, et on ne sait pas si on doit agir comme MRAP, ce qui risque d'amplifier le côté raciste de la chose, ou intervenir discrètement auprès des autorités pour qu'elles ne laissent pas filtrer d'informations fausses.*

Le président : *Il y a une règle d'or : ne s'engager que si on est sûr de son fait, et ne pas nous mettre à défendre quelqu'un qui a fait une connerie simplement s'il est maghrébin. Cela dit, s'il y a une rumeur, il faut agir tout de suite, intervenir pour qu'un fait divers ne se transforme pas en climat de méfiance envers tous les étrangers.*

Saint-Sym : *C'est bien ça le problème : on sent qu'il y a des choses qui circulent, mais rien de tangible, pas d'affiche, pas de tract, les gens se taisent dès qu'ils voient arriver quelqu'un de connu comme militant antiraciste. Ça pose un problème de seuil : intervenir trop tôt, c'est porter l'attention sur le fait qu'un des auteurs probable de l'incendie est maghrébin, intervenir trop tard, c'est laisser se colporter les bruits les plus divers.*

On tranche : le mieux, c'est de faire un tract préventif, en portant l'attention de la population sur les risques de dérive raciste ces temps-ci. Saint-Sym, pas trop convaincu : *Bien sûr, si l'extrême-droite s'en emparaît, ce serait plus facile.*

Djamel : *Qu'est-ce qu'ils attendent ? Tout le monde se marre. C'est un peu le signal du départ. On me reconduit à la gare du TGV. Au retour, on n'a pas été fouillés. Que fait la police ? □*

JEAN-MICHEL OLLE



Mais un large éventail d'antiracistes : un évêque, un cheikh (lors de la grève de la faim de N. Zahir et D. Tazdait cet été) et... des punks !

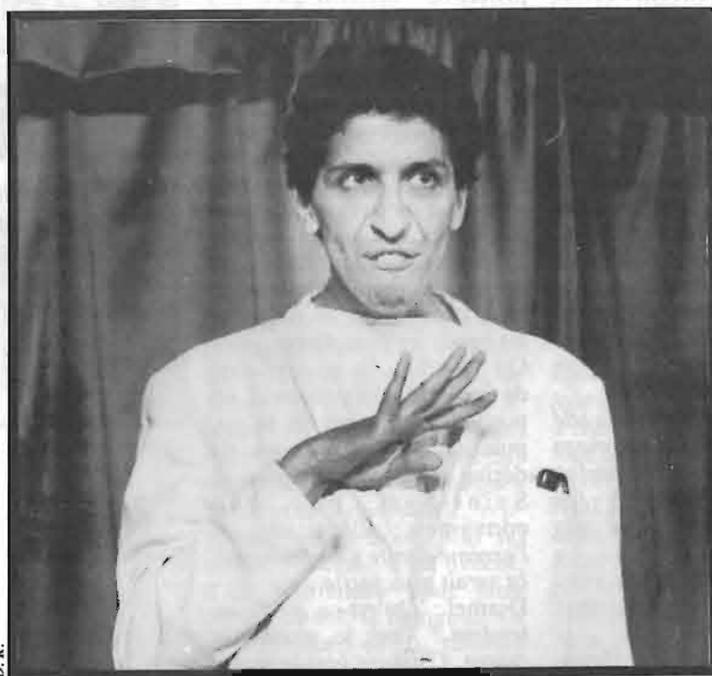
Une situation tendue : l'an dernier, Nordine Mechta se fait tabasser à mort par des videurs de boîtes de nuit.

# A STAR

# IS

# BEUR

EN  
COUVERTURE



Entre le flipper et la télé, entre Mandrake et Ivanhoé

S  
M  
A  
Ï  
N

**S**uper-tapage au Tintamarre (1) ! Du rire, du show, de la dérision, des histoires, des projections dans l'avenir, du réalisme, plein de poésie, de personnages, de clins d'œil à l'actualité politique et sociale, du savoir-faire, du spectacle tonique ! Ça fait du bien en ces temps de grisaille ! Le protagoniste ? Un jeune comédien de 28 ans, Smaïn, dans un « one man show » intitulé *A star is beur*.

Volubile, secret, intelligent, têtu, sensible, dur, tendre, coléreux, à la fois sûr de lui et sur le qui-vive, en tout cas bourré de talent, Smaïn semble réunir en lui une somme de contraires, de différences. Il se définit comme « un amalgame de choses ». Son algérianité, il la porte sur la gueule comme un nez au milieu de la figure ; silhouette frêle et solide, il semble fait de la même pâte que les sobres paysans des Aurès qui plient – parfois – mais ne rompent jamais.

Mais Smaïn a son histoire : « Mes repères culturels sont français, occidentaux. » Arrivé en France à l'âge de deux ans, il a eu une enfance heureuse, à Vincennes, avec des parents merveilleusement, miraculeusement chouettes. Il les perd prématurément et doit se débrouiller seul. Sur scène, cette histoire personnelle devient collective : « J'ai grandi entre le flipper et la télé, entre Mandraque et Ivanohé, entre Vincennes et Saint-Mandé. » Puis il ajoute, tendre et menaçant : « Jveux pas payer les pots cassés ! » Mais qu'est-ce que c'est les pots cassés ? La guerre d'Algérie ? Peut-être... Dans tous les cas : « Ce sont nos pères qui l'ont faite cette guerre ! Et nous, on se retrouve un peu comme les Ritals en 45. Moi, je ne sais pas très bien ce que "beur" veut dire, je le découvre chaque jour. On dit "beur" pour ne pas dire "arabe"... quand tu dis "arabe" maintenant tu penses "bombe"... Il faut se défendre. Je me défends moi aussi parce que je ne pensais pas que la vie c'était ça.

Quand j'étais petit, j'étais un petit garnement, un petit voyou, ou plutôt un freluquet, je pissais dans les escaliers. Et je rêvais. Je rêvais surtout devant la télé. Je m'habillais pour regarder la télé, je prenais un bain, je mettais un peignoir et bien coiffé, je regardais le Palmarès des chansons de Guy Lux ou Jacqueline Huet ; c'était une grande speakerine Jacqueline Huet, c'était une femme qui représentait mes rêves, ma fascination pour les images, tous ces gens qui se mettaient à bouger, à exister. Et je pensais : "Si tu entres dans cette boîte les gens te verront." La vie c'était ça pour moi, entrer dans les coulisses du rêve ; c'étaient pas les gens qui se tapent dessus, les difficultés, la bêtise. »

Après plusieurs années de cabaret, « une bonne école », commente-t-il, le théâtre de Bouvard (qui l'a fait connaître) pendant une année et plusieurs films dont « le Grand Frère », « Femme de personne » et « Le bonheur a encore frappé », ce fut « la galère et la dèche ». Une tournée lui fait traverser toute la France et mûrir le one man show qui s'est définitivement structuré avec la rencontre de son coéquipier et musicien Thierry Martin et du metteur en scène Jean-Louis Trottignon. « Moi qui suis un paresseux notoire, confie-t-il, je suis devenu travailleur. Parce que ce métier t'ouvre les portes du rêve mais quel boulot ! Je suis maintenant dans les coulisses dont je rêvais, de ce métier... traître. Oui, traître, parce que quand ça marche, tu es sollicité, on vient te voir, les gens accourent vers toi... Et toi, tu ne sais pas ce qui t'arrive, tu penses qu'il y a trois mois tu étais dans la rue. Je me méfie. J'ai peur parce que je ne sais pas où je vais, où on m'emmène. Hier, j'étais dans un resto, quelqu'un a dit "tiens, v'là la star !". J'ai senti

un fond de méchanceté dans la voix de la personne qui a prononcé cette phrase, ça m'a fait mal... On jalouse la réussite. Et puis, moi je suis un déconneur. Je fais les choses sérieusement mais je



gauche au pouvoir. Mon spectacle, je n'aurais pas pu le réaliser il y a dix ans. Aujourd'hui, les Beurs, les jeunes, on a une place à prendre. Smaïn admire Montand qu'il imite avec superbe au cours du spectacle dans une scène délirante de jeux de mots et de clins d'œil au public. Et cela malgré les positions politiques que le chanteur-acteur a prises ces dernières années ? « Oh, répond Smaïn d'un air entendu, Montand veut devenir chef d'Etat ! C'est son affaire, moi, mon parti, c'est le parti d'en rire... Je ne prétends être représentatif de per-

sonne, ce serait de l'abus de pouvoir. Je voudrais seulement faire rire tout le monde sur la stupidité du monde. Je suis plus à gauche qu'à droite mais comme qui dirait, il n'y a pas de gauche sans la droite. » Eternelle dialectique dans un métier à dilemme... : « Si tu ne réussis pas, on te traite de ringard et si tu réussis tu deviens un frimeur. »

On sent pourtant chez ce « cool » inquiet, une sorte de rage (de vivre) contenue : il appelle cela revanche, il insiste : « la revanche pas la vengeance ». Comme une volonté farouche de vaincre l'adversité, de réussir. Un projet, plus que tous les autres, le fait rêver : jouer Molière à la Comédie-Française. « Tu comprends, me confie-t-il dans un souffle saccadé et enjoué, je ne crois pas aux castes ni aux groupuscules, je crois en l'homme, en l'âme et en la bonne étoile.

Il faut que petit à petit, nos initiatives de toutes sortes fassent de nous des gens reconnus. Alors, tu imagines, jouer Molière à la Comédie-Française, quand on s'appelle Smaïn, c'est comme un maire noir à Chicago ou à Los Angeles. Tu te rends compte, on dira : "L'Arabe, il joue les Fourberies de Scapin", c'est ça le cours fatal de l'histoire. »

Malgré une apparence et des propos qui l'éloignent singulièrement du style rangé des « fils spirituels de Tapie », malgré l'apparent éclatement de ses projets, Smaïn est en fait un méticuleux, un type organisé qui a besoin de retomber sur ses pieds. Sa stratégie ? Il la formule globalement ainsi : « Je me fiche de jouer quatre rôles de dealer maghrébin si le cinquième me permet d'obtenir un rôle riche et positif. Je veux justement jouer sur l'ambiguïté. En jouant l'Arabe "négatif" et l'Arabe "positif", je veux créer la surprise, l'accroche, la réflexion. »

Dans les mois prochains, Smaïn va tourner deux films dont un avec Richard Bohringer et Pierre Arditi, il continuera à se produire au Tintamarre qui lui a renouvelé son contrat jusqu'à fin décembre étant donné le succès du spectacle, il poursuivra un travail de production de courts métrages qu'il a entamé il y a plusieurs années, enfin il commence à réfléchir au prochain one man show. Comme le suggérait Yves Mourousi, il y a quelques semaines sur TF1, reprenant une phrase du spectacle, Smaïn est un beur qui veut aussi l'argent du beur(re).

Il nous reste à souhaiter que cette « beur star » puisse continuer à exprimer le talent – réel ou latent – que l'on découvre avec *A star is beur*. Que ses capacités ne soient pas confinées au rôle de « dealer de type maghrébin » ni au jeu de mots, splendide mais éphémère. Alors, à bientôt Smaïn, pour la conquête de la Grande Comédie... française. □

CHERIFA

(1) 10, rue des Lombards.  
Tél. : 48.87.33.82.

# NOIRS SUR BLANC

• *Le racisme, ça commence tôt. Parfois même dans les manuels scolaires. De la constitution de la nation française à l'histoire de la colonisation, les stéréotypes continuent à circuler, malgré les efforts – timides – des éditeurs.*

Manuels scolaires, quelle image donnez-vous de l'étranger ? Question primordiale car, comme chacun sait, nos chers petits assureront la continuation de notre civilisation qui, ainsi que les autres, a pour objectif la transmission de son identité.

Qui est l'étranger pour un enfant ? Comment le lui présente-t-on ? L'éducation familiale, les médias, les gouvernements et l'école contribuent tous au développement de cette image. En cette période où beaucoup s'inquiètent de la résurgence d'ethnocentrismes et du racisme, livres et congrès se multiplient sur ce thème. Citons en particulier un colloque qui s'est réuni au début de l'année à l'initiative du groupe consultatif du Comité français pour l'Unicef avec pour sujet : « *L'image de l'étranger vue par l'enfant* ». (1)

Pour le dictionnaire français, l'étranger n'est pas seulement un individu ; il désigne aussi une communauté, une nation. Cette ambiguïté n'existe pas dans d'autres langues qui utilisent deux, parfois trois mots pour cerner cette notion. Comment nos enfants la perçoivent-ils à travers leurs manuels scolaires ?

Le livre est un miroir fidèle pour refléter son époque mais aussi un outil pour forger l'évolution des mentalités. On est heureusement loin des manuels xénophobes et racistes, mal cicatrisés des guerres et conflits qui ont jalonné l'histoire de France. Il est cependant nécessaire de ne pas les oublier, car ils nous rappellent que l'objectivité n'existe pas dans ce domaine.

Prenons quelques exemples permettant de tâter le pouls de l'édition scolaire récente. *Le Courrier d'école et tiers monde* (2) passe en revue les nouveaux manuels de géographie et éducation civique en classe de sixième, publiés à la suite de la mise en place de nouveaux programmes dont les objectifs sont louables : « *Comprendre la multiplicité des réponses apportées par l'homme aux défis de la nature et de l'histoire* » et donner aux enfants « *le sentiment des solidarités qui les lient à ceux qui les ont précédés et à leurs contemporains* » (3). Les manuels ont-ils suivi cette voie ? Réponse variable selon l'éditeur et le sujet traité. Belin, Bordas et Hachette n'ont pas

évités l'écueil de présenter de manière cloisonnée la vie des hommes dans leur milieu ; celle-ci obéissant à un déterminisme géographique et climatique beaucoup trop accentué. Sont quasiment passées sous silence les influences extérieures (colonisations, dépendances) dans la mise en valeur du milieu. Le terme inégalité est employé, mais sans précision quant à son contenu et ses causes. De même de la solidarité : on ne précise pas qui la met en œuvre, avec quels moyens et objectifs.

Tous ces silences ne permettent pas aux élèves de prendre conscience des interdépendances et des nécessaires solidarités entre tous les pays. Certains manuels n'échappent pas non plus à une hiérarchisation implicite des différents types d'adaptation choisis par l'homme. Hachette, par exemple, présente la technique comme la meilleure alliée de l'homme pour transformer son milieu sans évoquer les méfaits provoqués par son utilisation abusive.

### L'empire du non-dit

Des contradictions sont relevées chez Colin. Le manuel présente le sous-développement comme le fruit d'une dépendance économique puis valorise comme moyen de développement, l'appel aux sociétés et capitaux étrangers. Ou bien présente la forte démographie et la faible densité de population comme causes de sous-développement...

D'autres éditeurs présentent des ouvrages très ouverts sur le monde : Magnard, Nathan et surtout Hatier qui effectue deux remarquables synthèses sur l'adaptation et l'action de l'homme sur son milieu. Cet éditeur explique également le grand rôle de la technologie dans la production de richesses mais aussi ses coûts écologiques, humains et sociaux.

Il est regrettable que la plupart de ces livres laissent trop peu ou pas du tout la parole aux habitants des différentes contrées. Cependant Magnard présente d'intéressants récits de jeunes parlant de leur vie et de leurs préoccupations d'avenir.

Les nouveaux manuels d'éducation civique ont pour mission d'apprendre à

l'élève « à faire face de manière responsable aux problèmes et défis de notre temps » (3). Là encore, noble programme ; comment se traduit-il noir sur blanc ?

Le droit à l'éducation est inégalement abordé. Si certains traitent de l'analphabétisme, du travail des enfants, d'autres l'effleurent ou l'ignorent carrément. Les livres insistent différemment sur l'importance pour l'élève de prendre des initiatives dans son collège et sa commune. La présentation de celle-ci amène à parler des différents groupes ethniques qui la composent, du droit à la différence, du respect des autres et de soi, de l'ouverture sur d'autres cultures, de la solidarité avec les plus défavorisés dans sa commune et bien au-delà. Delagrave réussit remarquablement cette entreprise. Hatier se montre également ouvert. Certains éditeurs (Magnard, Nathan) ne jugent pas nécessaire de faire exister la population immigrée dans la commune ou rabougrissent la solidarité aux limites de celle-ci. Signalons un essai intéressant sur la représentation des migrants dans les manuels de lecture du primaire, par Iva Cintrat. (4)

Il ressort de ce survol que le principal reproche que l'on puisse adresser à ces manuels relève du non-dit. Taire la réalité, la tronquer est un moyen de la déformer, de la falsifier.

L'enseignement de l'Histoire l'illustre clairement. Je viens de feuilleter les deux livres d'histoire dont s'abreuvent mes filles au cours moyen. J'avoue être arrivée atterrée à la dernière page. Jusqu'à l'âge de onze ans, l'histoire du monde se réduit pour les enfants français à celle de la France. Je regarde la carte de notre pays grossir au fil des monarchies pour arriver à des titres glorieux : « *La France victorieuse, première puissance d'Europe* », « *Jamais roi n'eut plus de majesté et d'orgueil* », « *Jamais la France ne fut aussi forte dans le monde* », sous le sceau du Roi-Soleil bien sûr. Nouvelle apothéose avec « *Napoléon I<sup>er</sup> victorieux de l'Europe* » titre un chapitre... Jusqu'à ce que la nation trop enflée éclate dans les plaines de Russie. Durant ces siècles, les seuls contacts avec les étrangers apparaissent à l'occasion des guerres : ils se battent en ennemis ou alliés de la France.

L'ère des conquêtes européennes terminée, le manuel se tourne vers « *La conquête de l'Empire colonial* », réactualisée en un chapitre. Brutalement l'élève découvre l'existence d'autres continents : Asie, Afrique, mais dans des rapports de dominants à dominés comme ils le demeurent encore entre pays riches et tiers monde. Le dernier chapitre tente une percée : « *La France et le monde* » en lançant en vrac rapports Est-Ouest, CEE, pays pauvres...

Le second livre, *Documents et civilisation* – ce dernier mot au singulier bien sûr –, brosse un tableau de la société française, du Moyen Age à 1944. A travers tous ces siècles survolés, le lecteur entrevoit l'Europe en toile de fond. Son horizon se borne là. L'Orient est évoqué pour ses soieries, sa verrerie, son canal de Suez... français ; jamais en tant que tel.

Là encore, on découvre les autres peuples à travers la colonisation. Aucune présentation, même succincte, de leur civilisation n'est esquissée. Un chapitre est consacré en revanche à la boxe : question de priorité... Un chapitre aussi sur « *le racisme et la répression nazie* ». Bien sûr, tous les manuels de toutes origines condamnent ce fléau mais il s'agit du racisme des autres ; il se situe toujours ailleurs et autrefois.

### Un héritage inconscient

Indubitablement notre histoire a du mal à sortir d'un certain enfermement dans l'Hexagone. Il est nécessaire de décentrer celui-ci, de s'ouvrir bien plus largement qu'à la francophonie ou à l'euroatlantisme mais au monde entier. En France comme ailleurs, les stéréotypes grossiers ont été remplacés par un ethnocentrisme plus ou moins subtil. Cet esprit de supériorité n'engendre pas automatiquement le racisme mais le permet.

L'héritage d'un peuple, quel qu'il soit, persiste longtemps, même inconscient et souterrain. Certains pays comme la Suède ont réussi à appliquer à l'école une politique multiculturelle avec une réelle internationalisation du cursus scolaire. Un peu partout en Europe les manuels scolaires ont subi des révisions, tentant de s'ouvrir à la

diversité du vécu de chacun. On devrait d'ailleurs former les enseignants aux pratiques de mise en valeur des différentes cultures des élèves d'une même classe.

Malgré tout le chemin restant à parcourir, il est remarquable de constater qu'en une génération, peut-être à cause des contacts qui se multiplient entre les différents points du globe, les enfants se libèrent rapidement du passé. Echanges économiques, culturels, politiques... Tout annonce un métissage biologique et culturel sans précédent historique (4). □

ELISABETH CHIKHA



L'immigré vu par Saladin, dans un manuel de Delagrave.

(1) Les Actes du colloque de l'Unicef.

(2) Supplément au numéro de mai-août 1986.

(3) Citation extraite des instructions officielles.

(4) A signaler d'heureuses initiatives de la part d'une petite association au nom prometteur, *Germe* (Groupe d'études et de recherches sur les migrations et sur l'école). Enseignants, parents et travailleurs sociaux y œuvrent pour une ouverture de l'école, une action auprès des enfants de travailleurs migrants dans leur recherche d'identité, des échanges interculturels... Pour tous renseignements, s'adresser à E. Perrin, 36, rue Kléber, 63100 Clermont-Ferrand.

■ **RENCONTRE.** Coretta King, la veuve du pasteur noir américain Martin Luther King, rencontre à Soweto Winnie Mandela, femme du leader de l'ANC emprisonné depuis 24 ans. Winnie avait exigé auparavant que Coretta King annule sa rencontre projetée avec Pieter Botha, chef de l'Etat raciste sud-africain (11 septembre).

■ **ENFANTS EN PRISON.** Un porte-parole du Bureau sud-africain d'information confirme que le régime de Pretoria a créé « cinq ou six camps de réhabilitation » pour enfants, afin de faire de ceux-ci des « citoyens utiles ». Environ 4 000 enfants auraient été emprisonnés depuis

à bord d'une automobile (15 septembre).

■ **RECONNAISSANCE.** Yasser Arafat, chef de l'OLP, déclare dans une interview à un quotidien koweïtien que « tout dirigeant israélien qui reconnaîtra les droits des Palestiniens sera le bienvenu pour une négociation » (15 septembre).

■ **C'EST TOUT ?** Les « douze » de la Communauté européenne décident des sanctions économiques très limitées contre l'Afrique du Sud et refusent de frapper d'embargo le charbon qu'ils importent du pays de l'apartheid, lui accordant ainsi un nouveau sursis (16 septembre).

■ **CARNAGE SUR LE TROTTOIR.** Une bombe explose sur le trottoir, rue

toutes ses activités en Afrique du Sud pour protester contre la politique d'apartheid. La firme américaine prévoit en outre de revendre une partie de ses avoirs à des financiers noirs (17 septembre).

■ **NEGATIVE ACTION.** A Chicago, un jury composé de 7 Blancs et un Noir accorde 4,3 millions de dollars de dommages et intérêts à 13 agents de police blancs qui prétendaient qu'ils avaient été mutés pour des raisons raciales après l'élection pour la première fois d'un maire noir à Chicago (18 septembre).

■ **PERSISTANCE.** Yitzhak Shamir, ministre israélien des Affaires étrangères, qui doit de-

comme très exposés au SIDA (20 septembre).

■ **LOI-PROGRAMME.** Après ceux de la Réunion et de la Guadeloupe, le conseil régional de la Martinique émet un avis défavorable à l'avant-projet de loi-programme pour les DOM élaboré par Bernard Pons (20 septembre).

■ **BIDE.** La manifestation organisée devant l'Opéra de Paris par le Front national « contre le terrorisme » réunit moins d'un millier de personnes, ce qui amène Le Pen à renoncer au défilé qu'il projetait. Les quelques policiers présents regardent ailleurs, bien que cette manifestation soit en fait interdite. On scande : « rétablissement de la peine de mort », « la France aux Français », « Le Pen président », « Harlem Désir au four » et on réclame en guise d'apothéose un « lâcher d'Arabes »... (22 septembre).

■ **DISSIDENT EN ISRAËL.** Vladimir Brodsky, un docteur juif Soviétique, fondateur d'un groupe pacifiste clandestin, arrive en Israël avec sa famille après sa libération d'un camp de travail (22 septembre).

■ **ENCORE WALDHEIM.** Le Congrès juif mondial annonce qu'il a découvert un stock de tracts antisémites signés par Kurt Waldheim quand il était un officier de renseignements nazi pendant la Seconde Guerre mondiale. Un de ces tracts, destiné à être lancé derrière les lignes soviétiques pour persuader les soldats rouges de désertir, conclut : « C'en est assez de la guerre juive ; tuons les juifs ; déposez les armes. » Ces documents ont été trouvés aux Archives nationales des Etats-Unis, à Washington (23 septembre).

■ **RAID ISRAËLIEN.** L'aviation israélienne effectue un raid sur le camp de réfugiés palestinien de Miyeh-Miyeh, au sud-est de Saïda (chef-lieu du sud-Liban) (25 septembre).

■ **AFFICHE ANTISEMITE.**

Une série d'affiches intitulée « United Colours », qui vante les textiles Benetton, fait l'objet d'une demande du Bureau de vérification de la publicité (BVP) de retrait de l'une d'entre elles. Ces affiches représentent des jeunes de peau noire, blanche, jaune, rouge, vêtus des parures caractéristiques de leurs pays. Chaque affiche représente deux enfants, l'un deux tenant symboliquement une sphère terrestre dans ses mains. Sur l'une, c'est un jeune juif religieux qui tient le globe terrestre. Mais il est le seul dont le globe laisse dépasser un billet de 20 dollars. Un cliché avec un sérieux relent d'antisémitisme qui s'est attiré les foudres du BVP et les critiques cinglantes de l'hebdomadaire « Médias » (25 septembre).

■ **SIGNE DES TEMPS ?** Le parquet de Lorient, se retranchant derrière le Code d'instruction générale de l'état civil, refuse à un père breton le droit de donner Djamilia comme second prénom à sa fille nouvelle née (26 septembre).

■ **TRAFIC.** Deux policiers sont écroués et une avocate inculpée dans une affaire de trafic de cartes de séjours d'étrangers à Paris. Ils sont placés sous mandat de dépôt sous l'inculpation de « corruption passive de fonctionnaires publics » (26 septembre).

■ **ARCHIVES.** Le ministre de la Défense, M. André Giraud, annonce au « Club de la presse » d'Europe 1 son intention de remettre au service historique des armées les archives de l'Abwehr et de la Gestapo que les services secrets français détiennent depuis la fin de la dernière guerre mondiale (28 septembre).

■ **EXPULSION.** Un serrurier de Belfort entreprend des démarches pour que les autorités reviennent sur l'expulsion de l'un de ses ouvriers algériens qui se trouvait en situation ir-



18 octobre : 101 Maliens sont embarqués manu militari dans un avion loué par MM. Pasqua et Pandraud. Le 23, le MRAP, soutenu par une vingtaine d'associations, réunit plusieurs milliers de personnes à la République pour protester contre cette expulsion et les nouvelles lois qui l'autorisent.

Le Premier ministre japonais, Yasuhiro Nakasone, en a fait une bien bonne en déclarant devant son parti : « Depuis qu'il y a aux Etats-Unis des Noirs, des Porto-Ricains et des Mexicains, le niveau moyen des connaissances a beaucoup baissé. » Et, comme s'il craignait qu'on ne l'ait pas bien compris, il expliquait deux jours plus tard aux journalistes japonais : « J'ai voulu dire que les Etats-Unis avaient fait de grandes choses, mais qu'il y en avait qu'ils n'avaient pu réaliser à cause des différentes ethnies. Les choses sont plus simples au Japon, parce que la société japonaise est racialement homogène. » Pour les Japonais, ce discours à usage interne n'est que l'expression d'une rhétorique qui dure depuis des siècles, selon laquelle le succès et la suprématie japonaise en Orient puis, aujourd'hui sur l'Occident, sont dus à l'homogénéité raciale du peuple japonais. Aux Etats-Unis, il y a eu des réac-

**LES PIEDS  
DANS  
LE PLAT**

tions variées. Celle des racistes, bien sûr. Passons, les Français connaissent déjà les thèses de Jean-Marie Le Pen. Puis celle des minoritaires mis en cause, des antiracistes et des gens sensés, étant entendu qu'on peut être l'un ou l'autre, ou deux à la fois, ou les trois... On émit par exemple l'idée que le racisme et la ségrégation pouvaient faire que les minoritaires recevaient un enseignement de moins bonne qualité que les Blancs. D'autres avancèrent que la pureté raciale des Japonais n'avait pas empêché les Américains de leur foutre la râclée en 1945, ou encore que les Japonais avaient été bien contents de copier les techniques et les méthodes américaines dans un premier temps. D'autres enfin, en profitèrent pour accuser les Américains d'être les victimes de l'« American way of life » et d'être devenus gras et feignants. Alors là, oui, on peut dire qu'il n'a pas perdu son temps le Nakasone ! **ROBERT PAC**

le 12 juin, date de l'instauration de l'état d'urgence (12 septembre).

■ **FUSILLADE.** A Manosque, deux jeunes gens, un Français et un Algérien sont grièvement blessés par balles alors qu'ils étaient assis sur un banc dans le centre ville, par des tireurs circulant

de Rennes, dans le sixième arrondissement de Paris, devant les magasins Tati, faisant six morts et 58 blessés, dont 19 graves (17 septembre).

■ **ENJOY WITH COCA COLA.** Coca Cola annonce sa décision de cesser d'ici 6 à 9 mois

venir Premier ministre après le 15 octobre, annonce qu'il va intensifier la colonisation juive des territoires occupés (20 septembre).

■ **VISA.** La Grande-Bretagne envisage de demander un visa sanguin aux Africains originaires de pays considérés

régulière sur le territoire français, la préfecture n'ayant pas renouvelé son titre de séjour (28 septembre).

■ **MEPRISE.** Un jeune postier de Marseille, pied-noir, brun et frisé, est passé à tabac par une patrouille de police. « Tu diras que c'est les Arabes qui t'ont fait ça » lui conseillent les policiers. Il a porté plainte (28 septembre).

■ **FORMATION ADEQUATE.** Deux policiers grenoblois sont inculpés de coups et blessures sur la personne d'un ressortissant algérien. Ils l'avaient cru en état d'ébriété alors qu'il était pris... d'une crise d'épilepsie. Leur formation de policier semble comporter des lacunes. Mais Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la Sécurité, estime qu'elle est satisfaisante et que la durée de la formation des gardiens de la paix restera donc limitée à 6 mois (25 septembre).

■ **PEDALO.** Le plagiste de Vassivière, dans la Creuse, inculpé et écroué depuis la noyade d'un adolescent noir le 8 août dernier, est remis

en liberté (29 septembre).

■ **EMBUSCADE DE LEGITIME DEFENSE.** Le juge d'instruction de Nouméa rend une ordonnance de non-lieu dans l'affaire de la fusillade de Tiendane, près de Hiengène, le 5 décembre 1984. Il trouve l'excuse de la « légitime défense » aux auteurs caldoches de l'embuscade préméditée qui fit dix morts, dont deux frères de Jean-Marie Tjibaou. Ce déni de justice fait monter l'intension en Nouvelle-Calédonie. Le Syndicat de la magistrature exprime sa « stupéfaction » et « découvre... l'apparition d'un nouveau concept juridique : la légitime défense avec préméditation et guet-apens ». Le syndicat « s'étonne vivement de l'absence d'appel immédiat du parquet qui avait pourtant retenu l'inculpation d'assassinat dans son réquisitoire définitif (1<sup>er</sup> octobre).

■ **UNE NOIRE VAUT UNE BLANCHE.** La soprano noire américaine Barbara Hendricks est faite commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres

**COLERES  
NOIRES**

Qu'est-ce qu'on se marre au Figaro Magazine ! On y lit que Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, lors de son dernier voyage en Nouvelle-Calédonie, a fait rire tout Nouméa, lorsqu'il a rappelé à Jean-Marie Tjibaou, qui lui réitérait la revendication des indépendantistes de n'accorder le droit de vote

par le ministre français de la Culture et de la Communication (29 septembre).

■ **LE VERNIS CRAQUE.** Aux journées parlementaires d'Epinal, les députés RPR n'ont pas caché longtemps le « naturel ». Au cours d'un mini-débat sur la fa-

mille, ils ont critiqué la mesure tendant à exempter de la vignette-auto les familles de plus de 5 enfants, parce que cela profitera surtout aux « Pijots » (entendez par là : aux immigrés !) (30 septembre).

■ **LE PEN CHEZ LES GRECS.** Jean-Marie Le Pen ar-

pour le référendum qu'aux purs Kanaks, qu'il était mérité et que s'il croyait avoir fait oublier qu'il avait du sang japonais dans les veines, il se trompait ! Vraiment, on est fier d'avoir des ministres comme Bernard Pons ! Car il a légitimé ainsi, de façon imparable, le vote des « caldoches » qui, eux n'ont pas une goutte de sang japonais dans les veines. Pas davantage de sang Kanak non plus d'ailleurs. Mais, au fait, Bernard Pons a-t-il du sang 100 % français dans les veines ? **ROBERT PAC**

rive à Athènes où doit se tenir une conférence réunissant les partis d'extrême-droite européens. Cette réunion devait avoir lieu à l'origine à Salonique et s'étaler pendant 4 jours. Mais le gouvernement grec avait interdit cette manifestation. Elle se tiendra donc dans les bureaux du Parlement européen à Athènes, en dépit de la volonté du gouvernement d'annuler également cette réunion (30 septembre).

■ **ET LA FRANCE ?** Dans deux lettres adressées respectivement au Sénat et à la Chambre des représentants des Etats-Unis à Washington, le MRAP félicite ces deux assemblées « d'avoir voté des sanctions significatives à l'encontre du régime raciste sud-africain », malgré l'opposition du président Reagan. « Le MRAP appelle le gouvernement français à prendre des mesures semblables et à intervenir instamment pour que la Communauté européenne fasse de même » (5 octobre).

Photos : Bruno Hadji

AU  
PAYS  
DES

# MAURES



La Mauritanie est un pays plutôt oublié par les médias et l'actualité : ses modestes dimensions (1) et la faiblesse (conjoncturelle) des enjeux géo-politiques, malgré le conflit du Sahara occidental, expliquent peut-être en partie cet état de fait. Pourtant, de nombreuses singularités devraient guider notre attention vers ce petit Etat où un riche passé historique a forgé un paysage humain, ethnique, culturel et religieux fort complexe.

Avec le Niger, le Mali et le Tchad, la Mauritanie appartient à une zone géographique qui a joué un rôle stratégique jusqu'à l'ère coloniale. Elle fut, en effet, le lieu privilégié des contacts entre l'Afrique méditerranéenne et l'Afrique tropicale ; les nombreuses routes transahariennes ont permis l'éclosion, sur plusieurs siècles, d'un puissant mouvement commercial entre les deux rivages du Sahara. D'où un métissage et une richesse ethnique plus accentués qu'ailleurs. On compte en République islamique de Mauritanie environ deux tiers d'Arabo-berbères (noirs et blancs) qui pratiquent l'élevage et le nomadisme et un tiers de noirs sédentaires (essentiellement Toucouleurs, Sarkollé, Ouolofs et Peulhs).

La Tombouctou de la Mauritanie s'appelle Walata, à l'extrême est du pays, avant le vide saharien. On a découvert dans la région un site préhistorique grandiose, longeant une falaise de grès, qui aurait abrité selon les archéologues 300 000 personnes au temps du néolithique. Walata fut ensuite un « ksar » (village fortifié), une étape obligée sur la route des caravanes d'or, de sel et d'esclaves. Au XI<sup>e</sup> siècle, les étudiants de l'Afrique islamisée s'y retrouvaient et en firent un centre spirituel de grande renommée. Aujourd'hui, les touristes qui y passent - à la recherche de traces d'histoire ancienne - peuvent visiter les cours intérieures derrière les façades rouges des enceintes en banco. Là, on découvre de mystérieux



Vie quotidienne à Chinguetti.

## POURQUOI I FAUT-IL QUE LES VILLES M EURENT ?

dessins et des femmes-artistes qui fabriquent des maisons de poupée, des poupées « phalliques » et des mobiliers en miniature. Le marché regorge, quant à lui, de couturiers et de vendeuses de perles (verre, ambre, argent, pierre) que l'on achète – et vend – à l'unité. Nouakchott, la capitale (qui a abrité le mois dernier le sommet des chefs d'Etat de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest) ressemble avec ses 150 000 habitants à un conglomérat de villages de brousse (comme on dit en Afrique pour désigner la campagne). Mais çà et là, locaux diplomatiques et administratifs, résidences, villas, hôtels et nouvelles constructions se dégagent fièrement dans une prétention quelque peu « futuriste ». Un « centre » approximatif, un grand marché, deux artères qui finissent par se croiser distinguent la ville proprement dite de ses alentours : le sable des bidonvilles couvert de tentes.

La Mauritanie souffre, comme ses voisins, de la pauvreté, de la sécheresse (la désertification y est galopante), du sous-développement devenu chronique. Le système colonial a découpé dans cette région des tracés géométriques sans tenir compte des spécificités culturelles et ethniques ; en 1958, lorsque la Mauritanie accède officiellement à l'indépendance, les terres et les ressources n'ont pas été mises en valeur et les pays arabes (excepté la Tunisie et l'Algérie en 1962) hésitent à l'accepter au sein de la Ligue qui les réunit. Moktar Ould Daddah, l'un des leaders du parti de l'Union progressiste mauritanienne, créé en 1947 avec les faveurs de l'administration coloniale, devient président. Il fait donner un autre nom à sa formation (qui se transforme en Parti du Peuple mauritanien) et l'impose très vite comme parti unique. Depuis, plusieurs coups d'Etat ont secoué la vie politique et sociale mauritanienne qui semble depuis deux ou trois ans connaître une relative stabilité.

### Une contestation négro-africaine prête à ressurgir à chaque instant

Pourtant, le clivage culturel entre Arabo-berbères et Noirs, d'une part, entre population de tradition pastorale et sédentaire, d'autre part, n'est pas dépassé. L'exode vers le sud provoqué par la sécheresse et le ralentissement de l'exploitation minière – qui a fait les beaux jours de la première décennie post coloniale – n'arrangent pas les choses. Des crises profondes ont dans le passé, de 1968 à 1971 notamment, provoqué la grève générale des ouvriers et la révolte des paysans et des lycéens. En juin 1973, pour exiger la libération de 100 détenus politiques, de grandes mobilisations populaires ont eu lieu qui ont obligé le pouvoir à les relâcher. En septembre dernier, on signalait l'appréhension par la police de plusieurs personnes, dont de nombreux noirs. On peut s'attendre à tout moment à ce que la contestation « négro-africaine » ressurgisse à la faveur des tensions entre communautés et des effets de la stagnation économique. Pourtant le régime de Sid Ahmed Ould Taya, arrivé au pouvoir en décembre 1984 a réussi à mettre en place des rapports de bon voisinage. Désengagé du conflit de Sahara occidental, la Mauritanie a adhéré à un traité qui la lie à la Tunisie et à l'Algérie, elle a également rétabli récemment des relations diplomatiques et commerciales avec le royaume alouite du Maroc. Une politique sage et réaliste pour un pays très fortement tributaire de ses voisins.

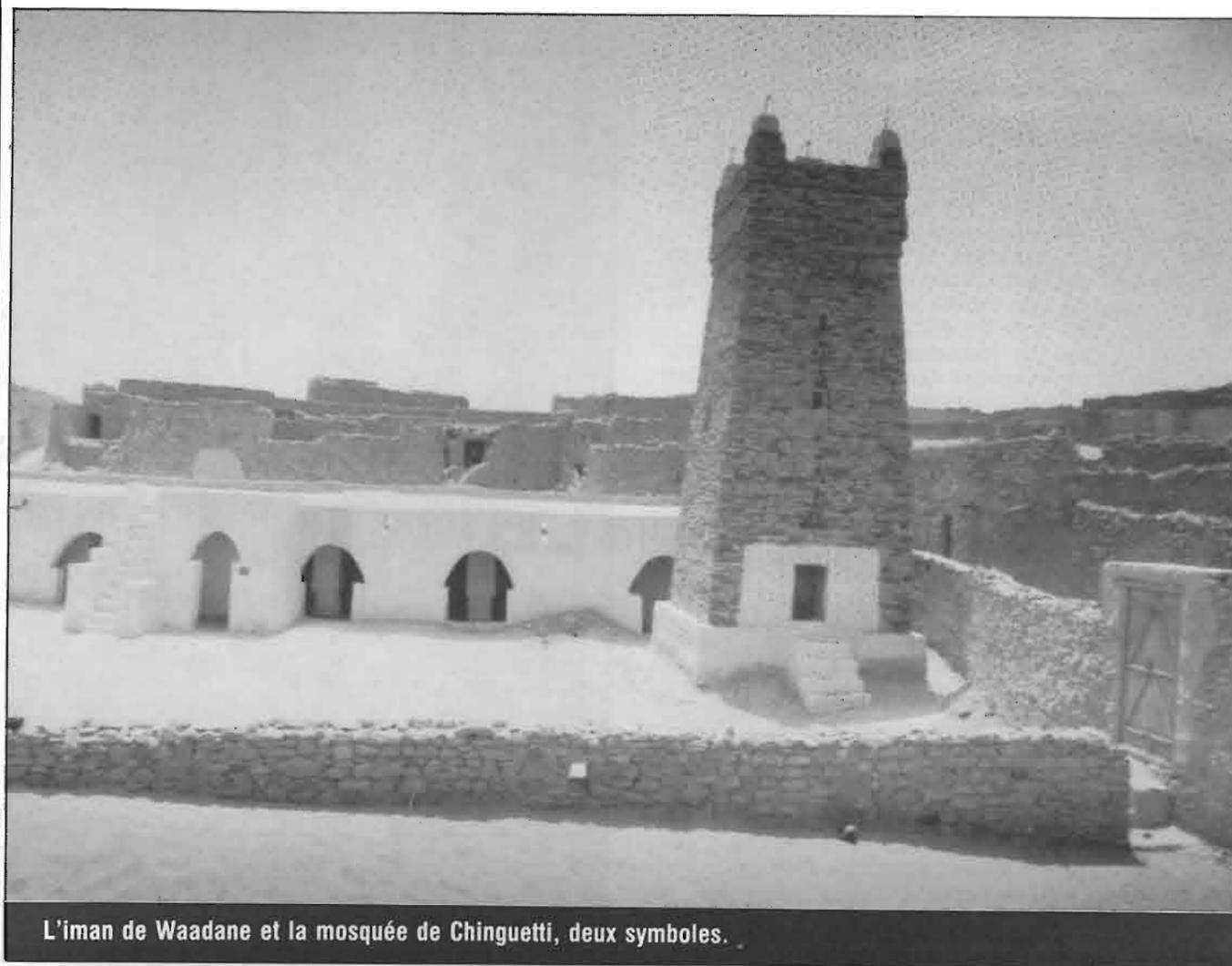
CHERIFA

# DES VILLES PERDUES DANS LES SABLES



Avant de reprendre la route, il a fallu boire les trois thés préparés à la manière mauritanienne dans une minuscule théière : le premier fort comme la naissance, le second suave comme l'amour, le troisième fade comme la mort.

Dehors, depuis des jours, le vent lance sans relâche ses colonnes d'attaque : minces et obstinées, les rigoles de sable dégringolent vers le sud, fondant de nouvelles dunes, prenant les palmiers à la tête, noyant toute vie sur leur trajectoire. Dans une des contrées les plus austères du grand Sahara, cette offensive de la mort lente est en train de mettre à genoux des villes plusieurs fois centenaires, et l'homme, tant de fois impassible devant la destruction perpétrée de ses propres mains, s'insurge contre la perte inexorable de vieilles cités caravanières : Chinguetti, Walata, Tichit, et l'ainée de toutes, Ouadane, sont en train de se perdre dans le désert. La Mauritanie, cet Etat neuf où même les bureaux des ministères à Nouakchott croûlent sous le sable, a mis du temps à comprendre qu'il fallait à tout prix protéger son passé, qu'il se trouvait ici, à des centaines de kilomètres, en brousse. Jadis, ce pays aux contours fantomatiques dans le sirocco s'appelait *Trab Chingitti*, la contrée de Chinguetti. Aujourd'hui, cette ville dont la fondation remonte au



L'iman de Waadane et la mosquée de Chinguetti, deux symboles.

XIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne (an 660 de l'hégire musulmane) résiste avec peine aux conséquences de quinze années de sécheresse, de la guerre avec le Polisario qui lui valut d'être attaquée à plusieurs reprises dans les années soixante-dix, et de la décadence durable de la vie saharienne. Le monde s'était souvenu de ses ocres profonds, de son architecture délicate, de sa belle austérité lorsqu'une équipe de cinéma vint y tourner *Fort Saganne*. Deux ans après, le majestueux Poste Claudel, fortin militaire qui abrita cette superproduction après avoir été transformé en hôtel de luxe, est désespérément vide et le plafond de la chambre 31 est crevé. Périodiquement, ces villes légendaires, confinées dans un splendide isolement entre les oasis du Sud marocain et Tombouctou très loin à l'est, réveillent l'imagination occidentale (1).

### Une mosquée rénovée, des armoires métalliques pour la bibliothèque : du vent, les campagnes internationales ?

La dernière édition du controversé Paris-Dakar devait passer par Ouadane et Chinguetti, avant que la mort de Thierry Sabine ne vienne bouleverser ces plans. Trois mille ethnologues et historiens du monde entier transitent chaque année par les pistes revêches qui mènent aux quatre villes pour étudier ce haut lieu de l'islam africain et

maghrébin, et tenter de comprendre, malgré la faiblesse des traces écrites, comment les fondateurs de la dynastie almoravide y laissèrent leur empreinte et comment, durant des siècles, tout un continent gagné à la foi de Mahomet y convergea pour gagner le chemin de La Mecque. En 1981, le directeur général de l'Unesco, Amadou Mahtar M'Bow, lançait depuis la petite cour de la vénérable mosquée de Chinguetti une « campagne internationale pour la sauvegarde des villes anciennes de Mauritanie ». L'omnipotent et très contesté haut fonctionnaire connaissait bien la région, puisqu'il enseigna jadis à Atar, l'ancien chef-lieu de l'Adrar dont l'actuel président de la république islamique de Mauritanie, Mawwiya Ould Taya, est d'ailleurs originaire. Et pourtant le constat qui revient lancinant dans ces villes du bout du monde est sévère : « *Nous ne sommes pas aidés.* »

Certes, les chefs de famille de Ouadane ou Chinguetti reçoivent tous les deux mois environ la centaine de kilos de farine, de lait en poudre et de produits de base que l'aide alimentaire internationale prodigue en Mauritanie depuis les années sombres de la sécheresse ; à Ouadane où la palmeraie se meurt et où le cheptel présente des silhouettes difformes dignes de l'imagination d'un Lovecraft, la boisson traditionnelle de bienvenue, le *zrih* au lait de chamelle, est confectionnée avec de la poudre lactée en provenance des Pays-Bas.

(1) Environ 2 millions d'habitants pour une superficie de 1 169 000 km<sup>2</sup>.

■ ■ ■

Mais si cette assistance permet de survivre, elle ne répond en rien au défi que doivent relever les cités historiques du désert pour ne pas succomber au désert : l'image de Ouadane, où femmes et enfants au corps marqué par la faim – les hommes sont pour la plupart partis sur la côte ou dans les mines – glissent silencieusement dans un cauchemar de maisons effondrées et de rues désertées le dit assez. « *Ce que nous attendions de la campagne de l'Unesco, explique un notable de Chinguetti, sans aucune animosité, c'était de mobiliser certains moyens pour permettre aux cités de garder leurs jeunes, de vivre par elles-mêmes. Or rien n'a été fait.* »

A Paris, au siège de l'organisation internationale tout vibrant des échos de la crise directionnelle et du boycott américano-britannique qui a porté un rude coup à la caisse, on affiche au contraire un optimisme de bon aloi : le rôle de l'Unesco, dit-on, vise seulement à sensibiliser la communauté internationale, les cités mauritaniennes continueront à faire l'objet de l'aide, et demeureront une de ses vingt-neuf campagnes pour « *le patrimoine culturel de l'humanité* ».

### **Un vénérable coran « aux yeux jaunes », réputé infallible dans la détection des faux témoignages**

Un expert, Jacques Hardouin, a récemment remis un long rapport sur les quatre villes, qui s'emploie surtout à recenser les problèmes et à évaluer le budget nécessaire à leur sauvetage : plus de vingt-huit millions de dollars américains. Au chapitre des réalisations, le texte constate surtout « *la rénovation de la mosquée de Tichit, rendue possible grâce à un mécène* »... Le préfet de Chinguetti, qui affirme ne pas être au courant de ce rapport, ne ménage donc pas ses critiques : « *La campagne de l'Unesco, c'est du vent. Il y a eu des dons dans certains Etats qui sont venus permettre à certaines initiatives privées de se réaliser, comme la construction d'un collège ou l'équipement de la bibliothèque historique en armoires métalliques. Pour le reste, rien.* »

Cet universitaire de trente ans, d'origine populaire (on disait avant *toucouleur*) comme beaucoup de fonctionnaires mauritaniens – les populations noires du Sud ont en effet été mieux scolarisées par le colonisateur que les tribus maures du Nord – s'est pris de passion pour l'Adrar.

Tandis qu'il figolait à ses heures perdues une maquette en pierre du minaret de la vieille mosquée, il a voulu porter sur la complexité de la société tribale du désert un regard attentif et non dénué d'humour : féru de politique française – il fut étudiant à Vincennes –, il ne craint pas ainsi de saluer en riant la cohabitation locale lorsque des représentants de deux grandes tribus rivales, les Ould Laghlal et les Id Ou Ali, s'assoient à la même table. Mais il retrouve son sérieux lorsqu'on lui demande s'il n'est pas illusoire de penser que la progression du désert pourra être freinée un jour : « *Ce que je sais, c'est que Chinguetti aura disparu dans dix ans si nous ne déployons pas tous les efforts qui sont à notre portée.* »

Les susceptibilités tribales, les préventions de caste, voire les préjugés raciaux éprouvés par les Beidhane (littéralement, les Blancs, qui revendiquent fort leur ascendance arabe) à l'encontre des populations noires, ont récemment été dénoncés par le chef de l'Etat mauritanien comme les plus graves entraves à une vie sociale harmonieuse. Mais si dans les nouveaux quartiers de Nouakchott ces comportements idéologiques expriment surtout le désarroi de nomades poussés à une sédentarisa-



Les notables de Chinguetti : le maire, le gendarme et l'imam.

tion précaire et sans gloire, ils prennent dans les anciennes cités du désert toute leur résonance historique : « *Toutes nos traditions ne parlent que d'affrontements entre tribus, de dettes de sang et de guerres de ville à ville, mais désormais, il faut faire face à la pauvreté et au sable.* », remarque un enseignant de Chinguetti.

La complexité du tissu social est en effet spectaculaire : à la quinzaine de tribus maures nomades ou sédentarisées s'ajoutent les immigrés (Bambaras venus du Mali ou Sarakilés arrivés du Sud), les Haratines (affranchis), les captifs noirs (l'esclavage a été officiellement aboli il y a quatre ans, mais il n'en demeure pas moins une réalité) et, grande rareté découverte sur la route d'Akjoujt à Atar, chez les Birakallas, des captifs blancs.

Mais les querelles domestiques sont un luxe quand on a le ventre creux. Et la nature, qui fut autrefois plus clémente dans la région, s'est montrée implacable au cours des dernières décennies. Avec une constance qu'atteste une lointaine tradition, rapportée en 1955 par Raymond Mauny dans le *Bulletin de l'Institut français de l'Afrique noire* ; celle-ci raconte que trois voyageurs arrivés de La Mecque voulurent un jour s'installer dans l'Adrar. Ils enterrèrent chacun une lettre sur le site de la future Atar, de la future Chinguetti et de la future Ouadane, et voulurent la reprendre un an après.

À Atar, elle avait été emportée par la pluie ; à Chinguetti, noyée par le sable, et à Ouadane elle était toujours là, un

peu rongée seulement par les termites. Plusieurs siècles après on en est toujours là : Atar a été ravagée par les inondations en septembre 1984, Chinguetti s'enfonce sous les dunes et Ouadane elle-même, accrochée à son piton rocheux comme une vigie moribonde, se dépeuple. Pour lutter contre la marée de sable, on a conseillé aux habitants de l'oasis d'édifier des coupe-vent avec des branches de palmier ; mais il fallait pour cela dépouiller les arbres encore valides : autant essayer de remplir une outre percée...

Il faut chercher de nouveaux puits ; des financements saoudiens sont venus permettre les forages. Mais le projet de fixation des dunes et désensablement patronné par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et la culture) paraît tellement perdu dans l'océan de sable que son avenir inspire les plus grandes réserves autochtones. Les techniques employées disent bien la disproportion entre l'immensité du danger et la petitesse des moyens humains : à la sortie de Chinguetti, des plaques d'argile sont posées en carrelage sur les flancs des dunes, sous la protection précaire des fameux talus renforcés par les clayonnages de palmes. Vingt-cinq cadres mauritaniens sont partis s'initier en Algérie à la technique de la lutte contre l'avancée du désert, phénomène qui atteint ici la vitesse record de cinq kilomètres par an.

Entre Chinguetti et Ouadane, les dunes remuent tellement qu'il faut recommencer régulièrement le balisage de la

piste déjà à peine discernable pour un non-initié. Sur cette distance de moins de cent kilomètres, on ne se risque pas sans la compagnie d'un guide surtout lorsque souffle le vent de sable. Le nom de Ouadane signifie *les deux oueds* : deux fleuves nourriciers, explique la tradition, baignaient cette cité, celui des dattes (*tamar*) et celui de la loi (*din*). Le fleuve de la prospérité économique est désormais tari, reste celui de la religion : dans un pays où il est de bon ton d'afficher une religiosité pratiquante, où de jeunes bidasses pris en auto-stop n'économisent pas leurs efforts à vous convertir à l'islam en un éclair, la redécouverte du passé prestigieux des anciennes cités musulmanes vient à point.

Le rôle joué par les quatre villes mauritaniennes dans la diffusion de la foi musulmane a certainement été enjolivé *a posteriori* : on raconte que Chinguetti comptait à une époque jusqu'à onze mosquées, lorsque tous les pèlerins d'Afrique occidentale y convergeaient pour partir vers La Mecque, mais on doit en douter.

Reste que la famille Habbott conserve plusieurs dizaines de manuscrits d'époque, dont un vénérable coran « *aux yeux jaunes* », réputé infallible dans la détection de faux témoignages. Et, à Ouadane, l'imam de la mosquée, Mustafa Ould Kitab détient encore trois cent vingt-cinq ouvrages, dont celui du marabout Talb Amhed, qui décrit

■■■

en détail le voyage de l'Adrar à La Mecque tel qu'il se déroulait en l'an 1255 de l'hégire.

Plusieurs versions ont circulé sur l'histoire de la création des cités caravannières. Dominant la fatigue due à la chaleur l'imam de Ouadane nous a longuement exposé la sienne, en langue Hasaniya.

Selon lui, la tribu des Id Ou el Hadj est arrivée ici du Maroc et a fondé la cité en 536 de l'hégire (1142 de l'ère chrétienne). Il y avait auparavant ici cinq petits villages *bafour* (terme désignant les habitants de la Mauritanie qui n'étaient pas musulmans) et une colonie de Portugais. Pendant 309 ans, les Id Ou el Hadj exercèrent sur la ville un contrôle sans partage.

Mais, soixante-dix ans après la fondation de Ouadane, une querelle de famille entre Id Ou el Hadj et Id Ou Ali poussa ces derniers à aller créer une nouvelle cité, Abweir, ancêtre de Chinguetti. Puis les Kountas arrivèrent à Ouadane, et il y eut de nouveaux problèmes...

Traversant ères de prospérité et périodes de décadence, les quatre cités caravannières se vouèrent à la perdurance de la tradition islamique. Une longue *qasida* (poème épique en arabe) raconte encore aujourd'hui les premières heures de Chinguetti. C'est un des descendants de son fondateur, Mohammed Ghelli, qui nous l'a retranscrite sur une feuille volante, d'une écriture appliquée.

Si le désert avance, il ne faut pas que la mémoire recule. ce dispositif de sauvegarde a été adopté par des communautés privées de leurs forces vives, où ne demeurent plus que des vieillards débonnaires, des enfants fragiles et des femmes qui ajoutent à leurs voiles multicolores le charme suranné d'ombrelles curieusement européennes. L'imam de Ouadane égrène son histoire, consulte de temps en temps de vieux grimoires, et fouille ses souvenirs. Et le temps s'arrête...□

(1) Ouadane compte 600 habitants (873 au recensement de 1977) ; Chinguetti, 5 000 habitants (2 937 au recensement de 1977) ; Tichit, 1 500 habitants (1 310 au recensement de 1977) ; Walata, 900 habitants (1 053 au recensement de 1977).

### VITE, JE M'ABONNE A DIFFERENCES

200 F (1 an)     120 F (6 mois)     240 F (soutien)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Bulletin dûment rempli à retourner, accompagné d'un chèque, à :

**Différences, service abonnements**  
89, rue Oberkampf, 75011 Paris

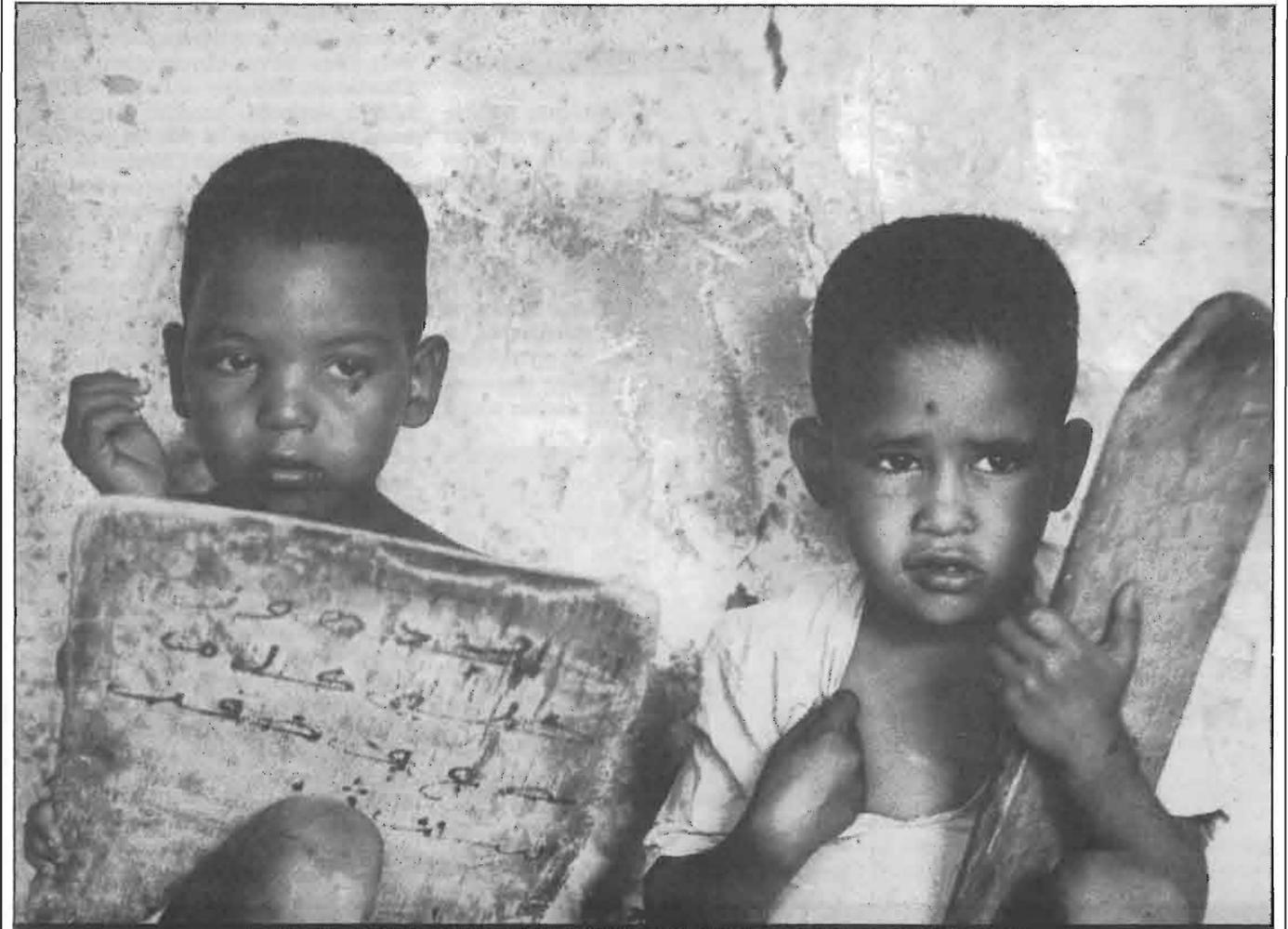
FILLE  
DU  
DESERT

# LA GUERRE



Devant l'hésitation des pays arabes à la reconnaître comme Etat souverain et les prétentions du Maroc qui la considère comme partie intégrante de son territoire, la Mauritanie a du mal, dans les années 60, à se situer. Ce n'est qu'en 1969, grâce à la médiation de l'Algérie, que le

Maroc y renonce lors du sommet islamique de Rabat. Mais il réussit, au moment où la « question du Sahara espagnol » est posée aux Nations unies, à intéresser la jeune République à partager ce territoire. Pendant que la « Djemaa » – assemblée locale au Sahara occidental – demande « l'appui de l'Espagne jusqu'au moment où les Sahraouis se considéreraient comme suffisamment préparés pour accéder à leur pleine indépendance » et que le Front Polisario (1), fondé en 1973, s'impose comme l'élément majeur de l'échiquier politique, la Mauritanie (aléchée par la stratégie marocaine) exige « la réintégration pacifique de la partie qui lui revient ». Après une conférence tripartite par laquelle l'Espagne négocie les modalités de son retrait avec le Maroc et la Mauritanie, ces deux pays envoient leurs troupes occuper le territoire de ce qui est devenue la République arabe sahraouie démocratique (RASD) depuis février 1976. Le Front Polisario mène une série d'opérations militaires spectacul-



La route entre Zouerate et Nouadhibou et l'école coranique de Chinguetti.

lares, il s'impose sur le terrain comme le représentant légitime du peuple sahraoui et la guerre prend une dimension internationale. Des comités de soutien à la cause sahraouie se créent en Espagne et un peu partout en Europe. Depuis, les troupes marocaines s'enlisent dans le sable du désert accentuant gravement les effets sociaux de l'effort de guerre. La Mauritanie, quant à elle, durement secouée du point de vue social et politique par cet engagement militaire inutile et vain, se retire du conflit après la chute du président Moktar Ould Daddah. Les troupes mauritaniennes quittent le territoire sahraoui de la RASD en juillet 1979 et un accord mauritano-libyen reconnaît « le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination ». Depuis, malgré les résolutions des Nations unies et de l'Organisation de l'unité africaine, qui préconisent l'organisation d'un référendum au sein de la population sahraouie et sous les auspices d'observateurs internationaux, Hassan II fait cavalier seul. Cependant les Etats-Unis semblent sortir de la réserve qu'ils ont apparemment observée à l'égard de ce conflit et ils fournissent depuis quelques années armes et matériel antiguerilla. Le cuivre et le pétrole sahraouis mais aussi une « présence » négociée dans ce Maghreb réfractaire à l'installation de toute base militaire ne sont certainement pas absents de ce « revirement » à ciel ouvert.

(1) Front populaire de libération de Saghia El Hamra et du Rio de Oro.

### MED HONDO, CINEASTE MAURITANIEN

Mauritanien d'origine Ahartani (esclaves affranchis), né d'un père noir et d'une mère maure, Med Hondo a émigré en France. Après trente-six métiers (cuisinier, garçon de café, transporteur aux Halles, puis comédien), il réalise plusieurs longs métrages. *Soleil O* en 1970, *les Bicots-Nègres* en 73 et *West-Indies* en 79. Après sept années de haute lutte sort ces jours-ci *Sarraounia*.

« **A**vant d'être cinéaste, je suis immigré mauritanien. Parti de chez moi parce que le cinéma là-bas n'est pas du tout organisé. Je retourne au pays chaque fois que je le peux. Depuis 1978, nous sommes quatre à tenter d'y créer un circuit production/distribution... Beaucoup de gens font circuler des tracts disant que la Mauritanie ressemble à l'apartheid... Ils parlent sans savoir. Pays convoité, en proie à des malheurs dus aux hommes et à la nature, la Mauritanie n'a été reconnue internationalement qu'en 1969. Malgré les volontés des différents présidents qui ont eu à diriger ce pays, il reste encore aujourd'hui au bord de l'inorganisation et de la défaillance.

Pour moi : un peuple ne peut se sentir fier de sa propre existence que lorsqu'il respire et travaille en sachant un peu de quoi demain sera fait. » □

Le film sortira le 19 novembre (une coproduction Burkina-Fassau/France, via le CNC).

## L I V R E S

D'ICI ET D'AILLEURS

**CHERE TANTE ZO.** D'aucuns prétendent que je n'ai pas le droit de vous écrire (donc de vous utiliser) car nous ne nous connaissons pas. Comme s'il suffisait de connaître les gens pour avoir envie de leur écrire ! D'autres diront encore, qu'après tout, vous n'êtes qu'un personnage de roman. Un personnage impalpable, qui plus est. Quelqu'un qui n'intervient jamais directement et ne sert que de faire-valoir. Un prétexte en quelque sorte dans la trame romanesque. Il est difficile de leur donner tout à fait tort...

Oui, mais voilà, je viens de refermer la dernière page du livre de Charlie – pardon, du livre de Jean Vautrin... – *La Vie Ripolin*. Drôle de titre pour un roman ! J'ai toujours trouvé que Charlie exagérait. Un bien drôle de roman, aussi. Il couvre une période d'une cinquantaine d'années, comme ça, sans avoir l'air d'y toucher. Bref, une large fresque historique qui n'en serait pas une, et qui débiterait avant la Seconde Guerre mondiale, survolerait la guerre d'Algérie et se terminerait – si jamais elle s'achève – sur l'apothéose de Tchernobyl ou, avec un peu de chance, en 1990, lorsque Benjamin, l'enfant autistique, alors âgé de dix-sept ans, prononcera sa première phrase : « Qu'elle est con, cette chaussette. »

Chère tante girafe, je ne sais pas ce que vous en pensez, ni si vous avez lu ce livre. Remarquez, avec le battage publicitaire qu'il y a eu autour de sa sortie, ça m'étonnerait que vous y ayez échappé !... Eh bien, je vais vous étonner mais, croyez-moi, il ne faut pas toujours dire du mal des médias. Non, ne mentent pas systématiquement et, pour vingt Stéphanie de Monaco qui poussent leur chansonnette, au grand désespoir des personnes saines de corps et d'esprit de ce pays, on y découvre, de temps à autres, une petite perle incandescente qui vous réchauffe doucement le bout des doigts – voire du cœur.

Je laisse à d'autres le soin de disséquer le style de Jean Vautrin – pardon de Charlie. On y trouve, pêle-mêle, un vrai sens du rythme, des flash-back, de l'argot, des mots savants et d'autres qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire et que, même le grand Robert a renoncé à expliquer, des envolées lyriques, des bouffées de violente colère et surtout de l'amour, beaucoup d'amour. En résumé : un grand livre. Charlie est-il le double de l'écrivain ou le contraire se vérifie-t-il également ? Peu importe, après tout. Charlie est marié. Sa femme, ex-comédienne, s'appelle Victoire. Bien malgré lui, Charlie la

trompe. Sa maîtresse, une certaine Justina Ostropowitch hante, nuit après nuit, ses rêves-cauchemars sucrés. Charlie et Victoire ont trois enfants. L'aîné s'appelle Antoine. Depuis six mois, il a quitté la maison pour s'en aller vivre avec Mimi Chamallow.

Quant à Marie-Marie, inutile de vous la présenter, chère vieille tante, elle vous écrit si longuement... Marie-Marie (ou Marie-Mad, allez donc prétendre détenir la vérité dans cette histoire ripolinée), est une enfant précoce qui mange du chocolat à longueur de journées. Et enfin, le plus douloureux, le presque impossible à écrire, il y a Benjamin, enfant autistique. Petit garçon transparent, invisible à ses propres yeux qui, inlassablement pousse le cri qui tue, le « hi » redouté qui tue ou tuera sûrement Charlie un jour prochain, un jour ou soufflera « le grand Chinook du désespoir ».

Chère tante Zo, je vous en supplie. Du fin fond de votre maison de retraite, il est des choses qu'il ne faut laisser pas échapper. Si vous ne l'avez pas fait, il faut que vous lisiez ce livre, vite. A quatre-vingt-six ans, il vous reste, peut-être, juste assez de temps. On pourrait dire que c'est une question de vie ou de mort. Arrêtez tout ! Stop urgence ! Votre bien dévouée

JOELLE TAVANO

*La Vie Ripolin*, de Jean Vautrin, édition Mazarine.



Jean Vautrin : intrépide et impalpable

**CHINATOWN.** Le quartier de la porte de Choisy à Paris, dans le XIII<sup>e</sup>, fascine les journalistes. A la recherche de sensationnel et parfois d'un exotisme de pacotille, ils ont, sans toujours imaginer les conséquences de leurs propos (nous ne parlons pas ici des racistes actifs), présenté ce quartier comme une *Chinatown* à l'américaine : enclave culturelle, lieu mystérieux à l'abri des lois françaises, où fleuriraient la drogue, la prostitution et des trafics de tous ordres. Le livre présenté ici est la première étude scientifique sérieuse sur ce quartier et les communautés qui le composent. Scientifique d'abord par la qualité des auteurs, une sociologue et une géographe qui ont opposé aux impressions et aux stéréotypes des méthodes d'enquête rigoureuses.

Ainsi, la progression des commerces chinois fait l'objet d'un comptage précis de M. Guillon et permet l'élaboration de cartes. Approche scientifique également par le souci de ne pas rester à la surface des choses. Par exemple, I. Taboada a participé le plus possible aux activités collectives de la communauté chinoise et s'est entourée d'informateurs connaissant bien les langues et les ethnies en présence. On y apprend comment s'est faite l'implantation de la communauté chinoise (qui domine numériquement les différentes ethnies en provenance du sud-est asiatique) à la faveur conjointe de l'arrivée massive des réfugiés et du semi-échec de l'opération de rénovation du XIII<sup>e</sup> arrondissement. Cependant, comparée aux « Chinatown » américaines, le quartier de la porte de Choisy reste pluri-ethnique. Si cette communauté atteint 20 % de la population, d'autres immigrés y vivent et surtout de nombreux Français, ce qui permet de relativiser l'appellation de « quartier ghetto ».

En réalité, pour les auteurs, ce quartier constitue un territoire de ressourcement culturel pour l'ensemble de la communauté chinoise de France et une tête de pont du commerce chinois. Le quartier est à la fois une aire de première résidence, où sont accueillis les nouveaux arrivants et un lieu où l'on vient rechercher ses racines, grâce à la présence des ressources commerciales, mais aussi aux réseaux de sociabilité qui permettent de faire circuler des informations diverses.

D'autre part, l'enquête montre que le XIII<sup>e</sup> est en passe de devenir le véritable centre d'investissement européen du commerce chinois, reliant Paris à Hong-Kong, Taiwan, Singapour, les Etats-Unis, nous rappelant que les Chinois de Paris font partie d'une diaspora et que les traditions commerciales y sont vivaces.

Ce livre, premier d'une série de trois,

Le XIII<sup>e</sup> parisien disséqué sans mythes ni parti-pris folklorique. Dans le Triangle de Choisy, tout cohabite.



A. SENNA



M. LOUNESGAMMA

Pour Nelson Mandela : un hommage au leader sud-africain emprisonné par le régime de l'apartheid.

sur les modes d'insertion des communautés immigrées dans trois quartiers de Paris, a en outre le mérite de nous montrer concrètement à quel point les problématiques du seuil de tolérance sont inopérantes. Le cas du triangle de Choisy est unique et il ne s'agit pas d'abord d'un phénomène numérique. Les relations avec la société française existent : les jeunes fréquentent les écoles du quartier (et y ont plutôt bonne réputation), parfois les universités et les emplois occupés par les adultes résidents ne se limitent pas au quartier. Bien que l'enquête sur ce point puisse être approfondie, on remarque que les Asiatiques ne font pas, malgré leur nombre, l'objet du même racisme que les Arabes dans d'autres quartiers où ils sont pourtant moins nombreux.

Par le caractère minutieux et contrôlé des observations qui l'étaient, cette étude constitue un matériau de référence pour tous ceux qui voudront comparer la situation du XIII<sup>e</sup> à d'autres espaces urbains en France ou dans le monde, ou procéder à des comparaisons historiques. Pour autant, ce livre n'est pas difficile à lire. Son style aisé lui permet d'être accessible à un grand public qui y apprendra ce qu'il est possible de savoir sur la communauté chinoise de Paris, il est accompagné de photos, de témoignages et

d'une liste des associations du quartier. Sans préjugé ni complaisance (on pense ici à l'emploi illégal en dehors de toutes normes) cette étude contribue à sa manière au dépassement des stéréotypes racistes. □

MARYSE TRIPIER

*Le Triangle de Choisy : un quartier chinois à Paris*, de Michelle Guillon et Isabelle Taboada Leonetti. Ed. Ciemi. L'Harmattan, Paris.

**POUR NELSON MANDELA.** Un des usages les plus exécrables de l'université française est la publication de *Mélanges pour...* Dès qu'une personnalité meurt, tous ceux qui l'ont connue, y compris ceux qui l'ont détestée toute sa vie, se précipitent pour sortir un petit texte en l'honneur du défunt, texte qui contient plus souvent leur propre panégyrique que l'éloge du mort.

*Pour Nelson Mandela*, est l'exact contraire de tout cela. Non seulement, faut-il le rappeler, Nelson Mandela n'est pas mort et continue de sa prison à témoigner contre l'apartheid, mais en plus, ce livre, dans la prestigieuse collection NRF de Gallimard, rassemble de vrais hommages, chacun à leur manière, que ce soit la réflexion de Jacques Derrida sur l'admiration portée à Nelson Mandela ou le récit par Mustapha Tlili, de la vie de Horïa, vieille femme qui veut rester libre.

Une initiative luxueuse et qui s'adresse à un public lettré habituellement peu enclin à se mobiliser contre la lointaine Afrique du Sud, un livre qui n'est pas sans rappeler la très belle exposition de peintres contre l'apartheid qui avait eu lieu il y a quelques années. Après tout, les intellectuels aussi ont le droit de savoir. □

**Pour Nelson Mandela, collectif de textes, notamment de Jacques Derrida, Nadine Gordimer, Jorge Amado, Hélène Cixous, Edmond Jabès, Mustapha Tlili, Kated Yacine, Maurice Blanchot, éditions Gallimard.**

**LA DIVINE.** Non, ce n'est pas Garbo ni Dietrich, la divine, c'est... sainte Thérèse de Lisieux. Et le livre ainsi titré, c'est le dernier ouvrage d'Annie Laurant, l'histoire non de sainte Thérèse, il y en a déjà eu des milliers, mais d'une petite fille, la narratrice, vendue par ses parents à une bonne famille sans progéniture de la ville d'Alençon, deuxième métropole du culte de sainte Thérèse après Lisieux, puisque la sainte y est née.

La narratrice, mise à part de son monde d'adoption, séparée de sa vraie famille, va, au fil des ans et des préparatifs de l'annuelle fête votive de la sainte, s'appropriant l'enfant Thérèse, imaginer son enfance parallèle à la sienne, la réécrire en lisant entre les lignes de l'hagiographie que la bonne tante lit aux ouvrières qui préparent les roses en papier. Roses qui, au jour de la fête, tomberont du ciel de l'église, puisque la sainte avait promis de faire pleuvoir des roses sur les croyants de ce monde.

Fausses roses, fausse piété de la société bien-pensante, faux bonheur d'une enfant qui ne s'intègre pas à sa société d'adoption, la charge pourrait être lourde et pourrait tourner au récit d'une enfance névrosée, où la narratrice n'aurait plus que les cris de la fée pour répondre aux soupirs de la sainte. Mais ce serait un contresens. Ce qui fait l'exemplaire valeur, au sens chrétien, de ce texte, c'est l'amour qui se crée entre l'enfant, qui ne se sent pas assez sainte, et la sainte qu'elle devine enfant et proche d'elle. Et cette possession amoureuse, on le devine, vient pulvériser la fausse piété et l'idolâtrie. De la grande littérature, puisqu'on y parle d'amour, mais aussi une réflexion sur la sainteté à l'ère industrielle, qui peut être lue comme un écho à la récente béatification du père Chevrier par Jean Paul II lors de son passage en France.

**J.-M. O**

**La Divine, Annie Laurant, éditions Le Cercle d'or, 3, quai Rousseau-Méchin, 85100 Les Sables-d'Olonne. Tél. : 51.95.70.41.**

Agonie d'un mythe

# LA DECOUVERTE DE L'AMERIQUE



Il est évident pour le journaliste, le conférencier, le « debater » que je suis, que le racisme aux Etats-Unis ne peut être complètement compris par les Français parce qu'ils ne connaissent pas suffisamment les structures politiques, économiques, financières et sociales de ce pays, ni leur rôle dans son histoire. C'est que le concept du « mythe américain » assaille les Français de partout, entretenu par une incessante propagande répercutée dans notre pays par l'écrasante majorité des médias. Il est donc ainsi difficile à nos compatriotes de comprendre que le racisme est institutionnalisé aux Etats-Unis, « de jure » ou « de facto », dans tous les rouages de la société américaine, vie politique, économie, justice, prisons, lois sociales et jusque dans l'organisation du travail. Pourtant, cela commence à changer, et voici deux livres qui arrivent à point.

**On dirait que les Français mûrissent par rapport au grand frère américain : les cris d'amour ou de haine s'estompent alors que fleurissent les analyses plus profondes d'une société radicalement différente de la nôtre.**

« Ce n'est pas le racisme qui a engendré, puis fixé le cadre des relations interraciales... En instituant le racisme parmi les masses laborieuses, la bourgeoisie (américaine) fixait au niveau institutionnel les limites de la ségrégation, se donnant ainsi une marge de manœuvre nécessaire à la perpétuation du système. L'institutionnalisation de la discrimination est la cause de l'infériorité sociologique des Noirs »... et des membres des autres minorités ethniques. Jean Solbès, l'auteur d'un de ces deux livres, pose ainsi le véritable problème fondamental. Comme Henri

Alleg, auteur du second, il a vécu au quotidien la réalité concrète du vécu américain. Tous deux, ils ont partagé la vie des travailleurs américains, chez des Blancs et des Noirs ; ils ont connu les ruines du Bronx, les marbres du Capitole, les banlieues ouvrières, les fermetures d'usines, les « JR » du Texas, les Indiens des réserves et les Chicanos des mines de cuivre de l'Arizona... Ils ont rencontré également ceux qui constituent « l'autre Amérique », ceux de toutes couleurs qui veulent faire des Etats-Unis un grand pays véritablement démocratique, pacifique et fraternel, ceux qui sont l'espoir de l'Amérique. Ils ont vu l'expression des pires contradictions d'un système implacable : la violence, le sexe, le KKK, la misère, l'éducation, la religion, la ville, le travail, la famille, les syndicats, les partis politiques, les « lobbies »...

Leurs deux livres se complètent. On y trouve une somme d'informations inédites et évidemment déconcertantes pour le lecteur français habituel. Mais ils l'éclairent sur l'histoire du racisme aux Etats-Unis et sur la situation actuelle des Noirs, des Indiens, des Chicanos et des autres laissés-pour-compte du « rêve américain » sur lesquels s'est bâti la prospérité des financiers et des multinationales américaines.

« L'une des caractéristiques de l'histoire américaine réside dans la capacité de la culture dominante à récupérer toute aspiration populaire afin de l'insérer dans le cadre du système. » (Jean Solbès.) Il en fut ainsi avec le mouvement noir dont le capitalisme et le nationalisme furent accommodés par le pouvoir, en sorte d'éloigner toute solution marxiste et dans le but de contribuer à la division des masses noires en favorisant le mythe de l'enrichissement d'une « bourgeoisie » noire. Sans oublier une répression implacable et meurtrière. Les auteurs analysent l'avenir du mouvement noir à la lumière des événements politiques des dernières années : la « rainbow coalition » de Jesse Jackson et l'engagement des Noirs aux côtés des peuples en lutte pour leur émancipation et dans la lutte contre l'apartheid. Les Indiens, qui se considèrent justement comme un peuple colonisé, refusent toute assimilation à la société blanche et combattent pour la reconnaissance de leur identité nationale et culturelle.

« La révolution noire est beaucoup plus qu'une lutte pour les droits des Nègres. Elle oblige l'Amérique à affronter tous ses maux intimement liés : le racisme, la pauvreté, le militarisme, le matérialisme. Elle révèle des défauts qui ne sont pas superficiels mais organiques, et

indique que le véritable problème à affronter est une reconstruction radicale de la société elle-même. » Ainsi s'exprimait déjà Martin Luther King en 1964. Enfin, ce n'est pas le moindre paradoxe de ces deux livres fascinants de montrer à l'évidence l'inspiration des gouvernants français actuels dont les mesures prises ou projetées en matière sociale, droit du travail, immigration, découlent en droit fil de celles déjà mises en vigueur aux Etats-Unis et qui n'ont servi qu'à enrichir davantage les

## BOURGEOIS BLUES

Nicole Bernheim fut correspondante du Monde aux Etats-Unis pendant des années. Elle nous livre ici toute une somme de conversations et d'interviews avec des personnes représentatives de la communauté noire américaine, plus particulièrement de ce qu'on appelle la « bourgeoisie » noire, au sujet de la situation actuelle et de l'avenir des Noirs aux Etats-Unis.

Cette « bourgeoisie » noire, qui sert à la fois à confronter le mythe de la réussite possible des Noirs et de tampon entre les Blancs et les Noirs. Mais cette classe moyenne noire, médecins, avocats, universitaires, mais surtout chefs de petite entreprise et chefs de bureau, cols blancs, ne représente que 10 % de la communauté noire, « ne possède que 2 % du capital du pays et ne fait que 3 % de son chiffre d'affaires » (les Noirs sont 12 % de la population). Et surtout, on demeure un Noir, même bourgeois, et les revenus de cette bourgeoisie sont très inférieurs à ceux de son homologue blanche.

Les Blancs ne donnent pas leur clientèle à un avocat, un médecin ou un banquier noir. Les bourgeois noirs vivent dans des quartiers noirs bourgeois et « les Blancs ne sont pas prêts à inviter les membres de cette élite à partager leur vie familiale et sociale ».

Aujourd'hui, sous le Réaganisme, « les Noirs sont plus Noirs que jamais » et ces « bourgeois » sont loin d'être assimilés, blanchis, même si les Blancs feignent de le croire. Il sera intéressant d'observer leur comportement à l'avenir, face à cette poudrière potentielle que constitue la communauté noire. □ **R. P.**

*Voyage en Amérique noire, par Nicole Bernheim, éd. Stock.*

plus riches et appauvrir davantage les plus pauvres, faire reculer les valeurs humaines, exacerber les conflits raciaux et conforter les thèses de l'extrême droite. On voit aussi que nombre de nos politiciens « branchés » ou de « penseurs » à la mode ont acquis leurs « idées » aux surplus américains.

Ces deux livres sont complémentaires disais-je. On ne peut donc faire autrement que les acquérir tous les deux. □

**ROBERT PAC**

**SOS America ! par Henri Alleg**  
Editions Messidor/Temps actuels,  
collection la Vérité vraie.

**Le Puzzle américain, par Jean Solbès**  
Editions Messidor/Editions sociales,  
collection Monde.



- Pour la troisième fois, un mois et refont le monde à la une des vous ont trait à l'histoire. Elles

■ LA MEMOIRE



Le passé sauvegardé : Ouro Preto, petite ville du centre du Brésil, photographiée par Guilherme Liebenau en 1875.

► Images du Brésil et du Mexique au XIX<sup>e</sup> siècle, du 6 au 25 novembre à la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement.



Le témoignage politique : les cadets de l'armée chilienne défilent à Santiago, devant l'objectif de M. Abbas, de l'agence Magnum.

► Magnum et ses photographes en Amérique latine.

tout entier consacré à Paris à ces images qui font journaux. Celles que nous avons choisies pour en témoignent, la déforment ou la manipulent.

■ LA MODIFICATION



Comment retoucher l'histoire : 1958, à l'époque du « grand bon en avant », Mao donne l'exemple avec Peng Chen, maire de Pékin. Après sa disgrâce, Peng Chen disparaît. Ces photos appartiennent au livre *le Commissariat aux archives*, d'Alain Jaubert, où l'on retrouve, disparus, retouchés, tous les grands de l'histoire : Roosevelt, Hitler, Staline.

► Les photos qui falsifient l'histoire, du 30 octobre au 12 janvier au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75016.

■ L'IMPOSTURE



Une banale photo d'immigrants indiens à l'aéroport de Londres, deux lettres de lecteurs anodines, sur le chômage en Angleterre et les visas obligatoires en Inde : mélangez bien et voici un beau placard raciste-sans-en-avoir-l'air, paru dans *The London Standard*.

► Le mois de la photo comportera plus de 90 expositions. Renseignements : Paris-Audiovisuel. (1) 43.59.41.78.

## AGENDA

**2** au 8, l'association Culture et Liberté, pour le développement culturel du monde du travail organise, en coopération avec une association allemande, un **stage de réflexion** pour des 18-25 ans, Français ou Allemands, sur le thème « Touche pas à mes potes ». Le but : réfléchir au passage d'une classe de travailleurs (étrangers) à un classe de population (étrangère). Le stage a lieu à Paris. Rens. au 42.09.33.39.

**5**, 6 et 7, **exposition de matériels pédagogiques** disponibles pour la formation des jeunes, Français et immigrés : outils, logiciels, etc. Organisé à Paris par l'ORAM, Observatoire régional des actions migrants, et le CLAP. Rens. au 45.75.89.53.

**6** à 20 h 30, **Simon Jurad**, la nouvelle star du zouc, est à l'Olympia.

**6** au 7 février, la Fondation Dapper pour les arts africains, organise au musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo à Paris, une **exposition d'art** « La voie des ancêtres », en hommage à Claude Lévi-Strauss. Exposition consacrée aux œuvres d'art et objets africains dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle. Rens. au 45.00.01.50.

**6** jusqu'au 5 janvier, « Beau comme un camion », un **parcours à travers l'univers des enfants du Ghana et du Congo**, et des jouets qu'ils se fabriquent. Avec un atelier de fabrication de jouets, le mercredi et le samedi après-midi, au musée des Arts océaniques et africains. Rens. au 43.43.14.54.

**8** à la Sorbonne, **journée d'étude** de l'association Histoire au présent, sur le thème : « Spécificité et occultation de l'histoire juive contemporaine ». Rens. au 42.05.86.14.

**8** et 9, Cinémathèque française, salle Beaubourg, **Jazz et cinéma**, dans le cadre du Festival de jazz de Paris. Rens. au 42.78.35.57.

**9** fin du **Festival du cinéma méditerranéen à Montpellier**. Trois axes cette année, une rétrospective historique sur le cinéma italien, surtout centré sur les cinéastes qui ont évoqué la mafia et la camorra ; le point sur le cinéma italien, avec un hommage à Scola et Gassman et un panorama du cinéma méditerranéen (Algérie, Egypte,

## S P E C T A C L E S

DANSE-THÉÂTRE

**SONGE.** Créée à Avignon en 1986, la première mise en scène du cinéaste chilien Raoul Ruiz s'est attaquée à *La vie est un songe*, de Calderon. Parallèlement, un film tiré du même texte est présenté, mais sous forme de comédie.

□  
*La vie est un songe, la pièce* : du 26 au 29 novembre à 20 h 45 ; *le film* : du 27 au 29 novembre à 18 h 30, au Théâtre de la Ville (48.87.54.42).

**MITOYENNETE.** Ils s'appellent Laheu et Blason et ils habitent, l'un avec sa fille, l'autre avec son fils, dans deux maisons jumelles avec une terrasse commune. Le microcosme qui se crée entre ces voisins étroitement mitoyens semble tourner parfaitement rond jusqu'à ce que le monde extérieur vienne à leur tomber roidement dessus, provoquant la zizanie. Michel Vinaver a commis le texte de cette histoire qui pourrait paraître banale si elle n'était loufoque. Alain Françon et le Théâtre ouvert l'ont mise sur les planches. C'est jusqu'au 29 novembre à 21 heures, au Jardin d'Hiver (42.62.59.49) et ça s'appelle tout bêtement *les Voisins*.

**JEUNE HOMME.** Le temps de l'illusoire, qui règne en maître sur la société moderne, met le narrateur dans une position embarrassante, « parce qu'il n'a plus à sa disposition, dit Botho Strauss, la situation élémentaire dans laquelle on raconte quelque chose à quelqu'un ». Pour demeurer cependant « l'historien sensible du quotidien », il lui reste à « utiliser à son profit ce à quoi l'a formé l'époque, l'exercice de saisir les choses au vol... Au lieu de raconter en une succession linéaire, de viser à la totalité d'un déroulement, il ménagera des espaces à la diversité et saisira, au lieu de la stratégie d'une histoire, les strates de l'instant ».

C'est pourquoi « l'histoire » du jeune metteur en scène, dans le dernier roman de Botho Strauss, fait s'épanouir, comme en réponse aux jeux de miroirs sociaux de son œuvre théâtrale, d'autres histoires où s'ouvrent encore, à la manière du conte romantique, de nouveaux récits d'initiation. Cette forme de narration kaléidoscopique, qui donne à voir à la fois l'incertitude et l'ouverture d'une société (allemande ?...), réitère cette profession de foi de Botho Strauss : « Ce sont la multiplicité et la différence qui offrent au vivant la meilleure protection contre le flétrissement et la mort. » □

*Le Jeune Homme*, de Botho Strauss, éditions Gallimard.

**BON CRU.** Le SIGMA de Bordeaux (du 8 au 22 novembre) peut vous donner, cette année, l'occasion de vous éclater... entre la danse (avec Saburo Teshigawara, danse Butoh, ou la troupe de Bernardo Montet et Catherine Diverres, qui présente *Du baroque dans le désert*), la musique (avec les Maximalist, ce groupe de Belges fous, ou bien l'équipe de Mike Westbrook), ou encore le cinéma (avec la projection de *Die Nacht* de H. J. Syberberg, la Nuit du super-8 fantastique et même le palmarès des dix films les plus érotiques de l'histoire du cinéma...). □



Botho Strauss, un jeune homme face à l'illusoire

**PASSION ESPAGNOLE.** Les comédiennes du théâtre du Pavé vont faire revivre la passion et les déchirements qui éclatent entre la mère et les filles dans *la Maison de Bernarda Alba*, de F. G. Lorca. C'est par l'enterrement du père que commence cette pièce superbe qui évoque l'histoire de cinq sœurs soumises à la tyrannie de leur mère qui, sous prétexte de les préserver d'un mariage qui serait indigne d'elles, les cloître dans cette maison érigée en véritable couvent. Mais les fantasmes des filles viennent bousculer jusqu'au drame cette prison morale et physique quand Augustias est demandée en mariage par l'un des plus beaux jeunes hommes du village... □

*La Maison de Bernarda Alba*, jusqu'au 20 décembre à 20 h 30, au théâtre du Pavé, 12, rue Léonce-Castelbou, Toulouse (61.21.39.07).

**COLERE POLONAISE.** A l'occasion du 65<sup>e</sup> anniversaire du poète polonais Tadeusz Rozewicz, très peu joué en France, le théâtre du Guichet Montparnasse et la compagnie Poisson d'Avril présentent *Un drôle de petit vieillard* (adaptation de J.-Y. Erhel). L'œuvre multiple de T. Rozewicz, qui comporte notamment une douzaine de pièces pleines d'ironie grinçante, se conçoit comme une protestation contre l'indifférence générale. Le « drôle » de petit vieillard de cette pièce, jouée et mise en scène par Michel Estier, témoigne à sa manière du désarroi dans lequel tout un peuple fut plongé à « l'époque révolue » (entendez l'ère stalinienne). L'affaire de mœurs qui conduit le vieil homme au tribunal est, en effet, pour lui l'occasion de régler ses comptes avec la société avant de prendre congé d'une humanité à laquelle il ne se sent plus vraiment appartenir : « J'attends la mort avec calme, parce qu'il y a trop de désordre sur notre terre, trop de voix discordantes et de vercarne dont je ne vois pas l'utilité... » □  
*Un drôle de petit vieillard*, jusqu'au 22 novembre à 19 heures au théâtre du Guichet Montparnasse (43.27.88.61).

**COUPLES.** Le fil rouge qui relie les spectacles présentés cette année au théâtre Marie-Stuart emprunte les redoutables sentiers de l'amour et du désamour du couple, jalonnés par Shakespeare, Shepard, Agustin Gomez-Arcos, mais aussi le... couple Strindberg-Ibsen, qui ouvre cette programmation. L'idée d'une juxtaposition de deux pièces de ces auteurs, *Miss Julie* et *Maison de poupée*, vient d'Ingmar Bergman lui-même, pour qui apparaît, dans le cotoiement de la Nora d'Ibsen, cette anarchiste qui réussit à s'échapper de son milieu social et de la Julie de Strindberg, cette « perdante » écrasée par son éducation, un contraste matérialisant deux facettes des « tensions qui se déclarent quand des hommes et des femmes sont ensemble ». □

*Nora*, du 30 octobre au 20 décembre, à 20 h 15, et *Julie* à 22 heures, au théâtre Marie-Stuart (45.08.17.80).

BERNARD GOLFIER

Un drôle de petit vieillard



## B L O C - N O T E S

YVES THORAVAL

**THÉÂTRE A LA RENTRÉE**, des tonnes de pièces, mais un spectacle en particulier : près de deux mois (novembre-décembre) de Théâtre de foire que s'offre, pour ses 40 ans, la troupe Renaud-Barrault, un feu d'artifices de pièces et de sketches du théâtre italien de Paris de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

**L'AMÉRIQUE LATINE** toujours et partout. Les naïfs brésiliens, *Brésil, Naïfs*, au nouvel espace d'expositions Art 4-Patrimoine du monde à la Défense (plus de 120 toiles) jusqu'au 29 décembre et à l'Arcturial : *Los Americanos*, un excellent panorama des plus grands artistes de toute l'Amérique du Sud (Nicaragua compris), de Lam à Matta, de Penalba à Julio Le Parc, bref, 30 ans de production artistique dans le « cône sud » ou en exil (jusqu'au 22 novembre).

**AU CENTRE DE PARIS**, il est une oasis de lecture ouverte à tous (consultation et prêt gratuits) : la bibliothèque Forney, dans le superbe hôtel de Sens (XV<sup>e</sup> siècle), tout entière consacrée aux techniques (mécanique, textiles, radio, menuiserie, photographie, etc.) et aux arts décoratifs. A côté de ses centaines de milliers d'ouvrages et de périodiques spécialisés, on peut y consulter, entre autres, 250 000 reproductions d'art et autant de cartes postales. Restons à Paris, mais partons avec les gens du voyage. A la BPI du Centre Pompidou, avec *Etudes tsiganes*, un colloque international public se tiendra (5 et 6 décembre) sur le thème : *Tsiganes, identité, culture, évolution*, illustré du 3 au 8 décembre de films, concerts et expositions « gypsies ».

*Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens, 1, rue du Figuier, 75004 Paris. Tél. : 42.78.14.60.*

*BPI. Tél. : 42.77.12.33. Etudes tsiganes, 2, rue d'Hautpoul, 75019 Paris.*

*Compagnie Renaud-Barrault, théâtre du Rond-Point. Tél. : 42.56.60.70.*

*Art, Patrimoine du monde, esplanade de la Défense (4). Tél. : 47.96.25.49.*

*Los Americanos, Arcturial, 9, avenue Matignon, 75008 Paris (ouvert du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 heures).*

Espagne, etc.). Rens. au service culturel de la ville.

**13** au 14 décembre, le centre dramatique de La Courneuve présente l'**Invasion comique**, un spectacle de Christian Dente, monté à partir de deux nouvelles de Maupassant, *Boule de suif* et *Mademoiselle Fifi*. Rens. au 48.36.11.44.

**13** à 21 heures, la maison de l'étranger de Marseille présente un spectacle de musiques traditionnelles et rituelles du Brésil. 36 musiciens et danseurs en scène. Rens. au 91.95.90.15.

**14** dernière limite pour voir l'**exposition de Mehdi Kotbi**, peintre calligraphe marocain, roi de la couleur et de l'arabesque, à la galerie Brigitte Schéhade, 44, rue des Tournelles à Paris. Rens. au 42.77.96.74.

**14** au 23, **la décennie africaine**, Aube terre d'Afrique. Dans presque toutes les villes du département, des concerts, avec notamment l'ensemble Koteba, Lamine Konte, le ballet Lemba, des expositions, des débats, des présentations d'artistes, des animations. Rens. au 25.80.56.37.

**15** au 23, festival **Conter à Bourges et à la ronde**, grand rassemblement de conteurs de tous les pays, avec une nuit des Contes et des conteurs des pays de France. Rens. au 48.24.33.25.

**19** au 11 janvier, **exposition des peintures de Kabakov**, peintre soviétique au Centre national des arts plastiques, sous l'égide du ministère de la Culture. Rens. au 45.63.90.55.

**22** Colloque à **Gennevilliers**, à l'initiative de l'ATMF, Association des travailleurs marocains en France, sur le thème « La société française et l'immigration maghrébine, questions et perspectives culturelles », avec, notamment, Jacques Berque. Rens. au 47.99.37.30.

**25** au 2 décembre, VIII<sup>e</sup> Festival des trois continents à Nantes, avec un regard sur le cinéma nigérian et une rétrospective du cinéma coréen. Rens. au 40.89.74.14.

**29** Troisième journée contre le **racisme** de Beausoleil (06). Un débat, un buffet, et un spectacle interculturel.

**Abena, ma mère, un marin anglais la viola sur le pont du «Christ the King», un jour de 16\*\*, alors que le navire faisait voile vers la Barbade. C'est de cette agression que je suis née.**

## MARYSE CONDÉ

**MOI, TITUBA,  
SORCIÈRE...  
NOIRE DE SALEM**



276 pages  
89 F

MERCURE DE FRANCE

## M U S I Q U E S

**MAMBO.** Dans les rues, ils font balancer les hanches des piétons adeptes du walk-man. A la maison, ils donnent des fourmis dans les jambes des invités. Le soir, au coucher, ils préparent aux rêves les plus tropicaux. Ils s'appellent *Mambo*, ils jouent des salsas, des merengues et même une biguine. □ **V.M.**

**Mambo.** Blue Silver Melody.



**LA SOIF DE TOURE.** Novembre, un mois où l'on commence à se blottir au fond des cafés pour commander un petit remontant afin d'affronter les grands froids hivernaux. Le garçon de café vous suggère les alcools habituels ; le beaujolais nouveau vous glace l'anti-conformisme, oh ! surprise ! Vous commandez un verre d'Afrikoko... Liqueur exotique, universelle, la première cuvée remonte à 1979, j'ai nommé : Touré Kunda !

Ils viennent de sortir de leur cave musicale un nouveau 33 T Touab-bi et nous offrent une tournée royale en France. Le point de départ de ces piliers de scène : le Zénith.

Je me suis permis de coincer Ousmane afin de savoir si les Etats-Unis, ça valait une tournée. De ce fait, il m'en a remis une bien bonne...

**DIFFERENCES : Votre succès lors de la tournée aux Etats-Unis n'a pas été au-delà des espérances commerciales ? Qu'en penses-tu ?**

**TOURÉ KUNDA :** Peut-être que c'est ton avis. Il est vrai que c'est un peu difficile aux USA, dû aux nombreux musiciens qui essaient d'égayer les gens. On a fait trois villes américaines : Washington, New York, Indianapolis. Notre deuxième tournée a eu lieu dans quinze villes.

A l'un de nos concerts, les organisateurs nous ont imposé 45 minutes. Si nous dépassions le temps qui nous était imparti, nous devons payer 1 000 dollars par minute supplémentaire. On a

joué 42 minutes, puis nous sommes partis, le public nous a ovationnés afin de continuer le show. Les organisateurs nous ont demandé de faire trois, quatre morceaux. Nous leur avons dit : « OK, à condition que vous nous payiez 1 000 dollars par morceau. »

— **Touré Kunda n'est-il pas saturé par le succès ?**

— Tu sais, on ne se pose pas la question à propos de vedettariat. Nous n'avons pas la grosse tête. Encore que j'aurais voulu avoir une plus grosse tête pour y mettre davantage... (rires).

— **Avoir une grosse tête n'a jamais été très esthétique à proprement parler...**

— En fin de compte, ce sont les hommes politiques qui se montent la tête. Nous, nous sommes le griot en Afrique. Nous savons rester simples. Les alcools forts, ça me connaît et, mine de rien, on vient de se déboucher un bon

*cru d'actualité. Comme le veut l'usage, je me suis servi un fond de verre pour que vous en appréciez sa teneur : haut en couleur. Maintenant, je vous remplis le vôtre, goûtez-moi ça au plus vite ! Le Zénith du 18 au 22 novembre, c'est vraiment se payer un bon coup. En attendant la date de la dégustation, approvisionnez-vous du Touab-bi et, pour bien tenir la route, ajoutez dans vos bacs Emma, Toro, Amadou Tilo, Paris-Ziguinchor, Casamance au claire de lune, j'en passe et des meilleures avec Natalia.* □

PHILIPPE MARSOLLIER

**Dates tournée française :** 25 novembre au 18 décembre 1986. Clermont-Ferrand (25 nov.), Bordeaux (26), Toulouse (27), Marseille (28), Montpellier (29), Rouen (2 déc.), Strasbourg (3), Mulhouse (4), Nice (8), Toulon (9), Lyon (10), Grenoble (11).



# THEATRE DE LA RENAISSANCE

## Fawzi al Aiedy



Vendredi 21 novembre  
20 h 30

7, RUE ORSEL 69600 OULLINS  
**78.50.62.13**

Insertion

# RIEN N'EST SIMPLE

**Une expérience menée à Grenoble dans un foyer d'accueil de réfugiés du sud-est asiatique montre que les difficultés d'intégration ne sont pas toujours réelles, mais parfois supposées. Il faudrait plutôt penser à l'insertion des travailleurs sociaux.**

Les rapports des réfugiés avec la société d'accueil ne vont généralement pas de soi. La confrontation au nouvel environnement peut accentuer, voire achever les destructions tant affectives que socio-économiques que provoque l'exil. Toutefois les problèmes apparaissent d'autant plus inextricables qu'ils sont souvent l'invention ou subissent la déformation de regards trop normatifs. Ainsi, une enquête menée à Grenoble auprès d'un groupe de

jeunes réfugiés du Sud-Est asiatique (1) a mis le doigt sur ce que leur quotidien peut comprendre comme signes d'insertion progressive et multiforme, volontaire et consciente ou non. En acceptant de réfléchir sur leur propre action en direction de ce groupe à partir de ces résultats, les organismes sociaux – commanditaires de l'enquête (2) – ont admis la possibilité d'un portrait non déficitaire de ces jeunes.

C'est un gros progrès si l'on considère la force des a priori qui, au départ, permettaient aux travailleurs sociaux de représenter ce groupe comme « sans projet », « hors de tout processus d'insertion » ou encore « dans une perpétuelle fuite en avant ». D'autant que dans le même temps ces travailleurs sociaux estimaient mal connaître ces jeunes par manque d'échanges suffisants avec eux.

Plusieurs choses ont manqué à ces professionnels. C'est ce qui les a conduit à produire d'emblée une représentation très stigmatisée de ce groupe.

Manifestement leur logique d'action n'a pas suffisamment considéré deux aspects. D'abord que la société

d'accueil peut être malléable au point de permettre une diversité de formes d'intégration. Et ensuite que ces jeunes sont porteurs d'innovation et de créativité susceptibles de favoriser leur positionnement social. Mais ces facultés échappent souvent aux valeurs normatives que cherchent à diffuser les institutions sociales en général. Beaucoup de comportement individuels ou collectifs de Tuan, Duc et de leurs amis surprennent et gênent les animateurs du foyer de jeunes travailleurs ou de l'antenne de la mission locale. Et parce qu'ils ne se fondent pas facilement aux rapports sociaux ou aux processus d'insertion proposés par ces institutions, ils apparaissent comme problématiques.

Par exemple, pour le foyer, l'absence – apparente – de projet résidentiel chez les réfugiés asiatiques prolonge leur séjour et empêche de prévoir son issue. Or les responsables de cet équipement craignent que cette situation s'apparente à une élection de domicile qui irait à l'encontre d'une logique d'hébergement fondée sur un renouvellement assez rapide des résidents et le caractère temporaire de leur présence (25 ans est l'âge limite).

## Des professionnels bousculés

De leur côté les animateurs de la mission locale rencontrent des difficultés pour procéder avec ces mêmes jeunes à la définition de « Projets personnalisés d'insertion sociale et professionnelle ».

Selon toute vraisemblance il y a un problème de communication liée à la langue, mais aussi – et surtout – à un mode différent de construction des échanges relationnels (3). Corrélativement on peut se rendre compte que la non-expression de projets, d'attentes... de la part de ces jeunes rend inféconde une approche de situations personnelles échafaudée à partir de desiderata individuels exprimés librement, tous azimuts.

La déroute est parfois grande pour ces professionnels ainsi bousculés dans leur pratique. Dès lors, considérer ipso facto les jeunes de ce groupe comme des « individus à problèmes » évite de poser la question de sa propre réforme. Pourtant, ce n'est pas parce que leurs comportements ne sont pas en congruence avec un modèle d'insertion qu'ils ne contiennent pas par ailleurs

des indices d'une « intégration » quelle qu'elle soit (4).

Ceci étant, cela a valu le coup de jouer le jeu de cette hypothèse. En devenant ainsi curieux du quotidien de ces jeunes, les travailleurs sociaux se sont rendus compte comment ceux-ci pouvaient être les acteurs de leur propre intégration.

Ngoc Hai a plus de chance que ses camarades asiatiques résidant comme lui au foyer.

Ses frères aînés vivent dans la région grenobloise. Sur les quatre, deux sont mariés. Tous travaillent et vivent en appartement. Ngoc Hai est entouré et aidé. Ses frères vont lui permettre de quitter bientôt le foyer pour un logement à la ZUP de la Villeneuve. Ce sont eux qui ont favorisé ses embauches successives. A 24 ans, Ngoc Hai a des projets : il s'est inscrit à un stage de perfectionnement en français ; il recherche des appuis dans la diaspora asiatique de Paris pour résoudre son problème de déclassement professionnel et reprendre alors son métier d'orfèvre ; et il réfléchit à une éventuelle naturalisation, problématique à cause des obligations – notamment militaires – que cela implique.

Pour tout cela la situation de Ngoc Hai paraît privilégiée. Néanmoins, aux yeux des travailleurs sociaux il ne se différencie pas des autres membres du groupe. Trop évasif sur son avenir proche il est aussi énigmatique qu'eux. La possibilité d'effectuer un stage professionnel ne l'a pas intéressé. Pire, selon l'animateur de la mission locale « avec lui, comme pour tous les autres, c'est ni oui, ni non... c'est rien, aucune réponse... Quelle accroche peut-on avoir dans ces conditions ? Avec leur côté expansif les jeunes Maghrébins sont eux beaucoup plus faciles à saisir ».

Mais s'est-on demandé si cette possibilité de stage était acceptable – sous cette forme – par Ngoc Hai ? Lui qui a une formation et un métier à faire valoir ne ressent-il pas à travers cette proposition tout le poids du déclassement professionnel qu'a entraîné son exil ? Y aurait-il eu un tel mutisme si cette idée de stage avait clairement su valoriser ses capacités ?

Tuan est plus isolé. Hors du Viêt-nam, il a juste un jeune frère qui vit dans une famille d'accueil dans la banlieue grenobloise.

A l'écart de la vie communautaire du foyer – comme tous ses compatriotes –, au regret des animateurs, au chômage depuis plusieurs mois, maîtrisant mal le français, Tuan est l'archétype de l'individu à problèmes pour les travailleurs sociaux.

Et pourtant. Les moments passés avec lui ont révélé de nombreux signes d'une insertion en cours. Parfois infimes dans leur contenu, souvent fragiles et désordonnées, ces multiples manifestations témoignent d'une véritable volonté d'intégration à l'environnement social.

Le choix de Tuan de rester au chômage, au lieu de retrouver un emploi temporaire comme ce fut son cas jusqu'alors a surpris. Une telle persistance a été interprétée comme le comportement d'une personne hors-circuit

Or, quand Tuan commence à se livrer, on comprend alors

que son chômage est réfléchi comme condition de son intégration. En effet, en perdant il y a quatre mois son poste d'OS, dans une entreprise de construction mécanique, réputée pour ses rapports sociaux les plus sombres, Tuan a décidé de mettre un terme à l'intermédiaire. Son inquiétude face au chômage et corrélativement son désir d'un emploi plus stable, c'est-à-dire pour lui définitif et sans arnaques, l'ont incité à ne réembaucher que dans ces conditions.

Il justifie cette position en revendiquant son droit au travail. Cette revendication parachève – pour le moment – l'insertion qui est en marche, au moins dans sa tête. C'est l'expression peut-être naïve mais sincère de son envie de vivre ici et de mieux s'associer à ce qui l'entoure.

Le rapport au travail n'est pas le seul domaine où s'exerce sa volonté d'intégration. Le récit de Tuan révèle mille autres indices : sa recherche d'indépendance vis-à-vis du groupe d'appartenance, qui vire à la défiance lors de sa relation avec une résidente italienne du foyer ; ses efforts d'adoption de certains comportements et valeurs de la société d'accueil, de compréhension de ce qui est différent, ou de valorisation de ce qui est commun... y contribue.

Une pareille volonté se retrouve chez les frères Souriyavongsa, chez Duc Hoc et les autres. Toutefois elle paraît trop dispersée pour apparaître clairement en termes de demande ou de projet comme l'aimeraient les institutions.

Cette apparente superficialité a cependant ses raisons. Et là on ne peut être que frappé par l'extraordinaire sous-information de ces jeunes. Or,

comment leur permettre de mieux se positionner socialement s'ils restent dans l'ignorance des particularités de notre société, de ses normes, contraintes et surtout de ses possibilités ?

Aussi dissemblables soient les volontés d'intégration de ces jeunes, elles n'ont pas besoin d'être vitalisées. En revanche, il leur manque l'information nécessaire pour une bonne concrétisation. Une information qui devrait leur permettre d'évaluer leur situation actuelle par rapport à leur nouvel environnement, et non plus, comme c'est fréquemment le cas, en fonction des systèmes de références de leur pays d'origine.

Pour tous une certitude commune existe : le retour au pays est hors de question pour l'instant et pour longtemps, à moins d'un bouleversement politique aussi profond qu'inattendu. Chi Duc qui s'enferme désespérément dans l'hypothèse inverse est en train de sombrer moralement. Par conséquent, pour éviter de tel drame et de nourrir des illusions, il s'agit de leur proposer une information qui leur permette de se repérer et de s'autodéterminer dans la société d'accueil.

De l'information quotidienne ou terre à terre est certainement nécessaire. Une information concrète livrée à partir d'initiatives pragmatiques, d'observation et d'explication sur le terrain, avec chacun d'eux, à la demande. Cela



Un ni oui, ni non difficile à saisir

Jus primae noctis

# LA VIRGINITÉ DANS TOUS SES ETATS

**Encore un de nos symboles qui se casse la figure : dans l'histoire ou dans le monde, on ne respecte pas tant les pures jeunes filles. En tout cas, vice ou vertu, la virginité a une histoire.**

Léger flottement, regards obliques, ricanements. Un Occidental est confronté aux bas-reliefs érotiques de l'hindouisme : un florilège d'orgies complexes, homosexuelles, bestiales. Au musée Guimet, les dieux du bouddhisme tantrique font l'amour en douce avec leur parèdre. A croire qu'ailleurs, dans l'espace et dans le temps, la sexualité est une fenêtre ouverte sur le sacré. Hors du monde judéo-chrétien, nombreuses sont les cultures ayant sacralisé l'acte sexuel.

Le tantrisme, culte lié à l'hindouisme shivaïte, lui accorde une dimension cosmique. La complémentarité du Yin (principe féminin) et du Yang (principe masculin) du taoïsme, l'hermaphrodisme grec, sont autant d'expressions du caractère divin de l'union des sexes. Dans les cultures influencées par ces systèmes philosophiques, la virginité fait figure de handicap. La défloration devient alors sacrement, « première communion » où la chair et le sang, loin d'être sublimés dans le rite du pain et du vin, constituent l'initiation religieuse même.

Ni vice ni vertu, la virginité tend aujourd'hui à se réduire à un simple obstacle technique au premier acte sexuel des Occidentaux. Seules subsistent quelques places fortes de la morale chrétienne assiégées par les mœurs postindustrielles. L'oncle de Lady Di ne déclarait-il pas naguère à la presse que sa nièce était « garantie irréprochable » ?

Au siècle dernier, la jeune fille hindoue « garantie irréprochable » avait perdu sa virginité sous les coups de boutoir d'un phallus de pierre, symbole du dieu Shiva. Sa famille aurait perdu l'honneur si elle était arrivée vierge au mariage.

Dans ce monde à l'envers, l'union sexuelle est la liturgie fondamentale. Une liturgie qui n'est pas sans comporter de danger lorsque la jeune fille est vierge. Car déflorer signifie répandre le sang, facteur d'impureté rituelle. C'est la raison pour laquelle les prêtres sont appelés à déflorer les jeunes filles, prenant sur eux l'impureté du sang virginal. Suivant les cultures, d'autres figures d'autorité sont



appelées à briser l'hymen : rois, seigneurs, matriarches ou tout individu étranger qui jamais n'épouserait la jeune fille. Aux Philippines et en Nouvelle-Calédonie existaient des « perceurs », professionnels de la défloration, rémunérés pour leurs activités. Afin qu'aucune conception ne s'ensuive, ce rite était accompli avant la puberté, le « perceur » ne devant avoir aucune relation sexuelle avec la jeune fille ultérieurement. En contact constant avec le sang, marque de l'impureté et siège de puissances maléfiques, les perceurs étaient craints de la population. C'était au début de ce siècle sous les tropiques mais cette peur du sexe des femmes a existé de tout temps, partout, et subsiste encore. Leiris, auteur, entre autres, de romans érotiques n'écrit-il pas : « J'ai couramment tendance à regarder l'organe féminin comme une chose sale ou une blessure, pas moins attirante en cela, mais dangereuse comme tout ce qui est sanglant, muqueux, contaminé. » Souillure sociale réelle chez les Hindous, le contact avec le sang virginal l'est ici au niveau du phantasme. Des phantasmes qui ne devaient guère gêner les marins hollandais si souvent priés de déflorer les jeunes filles dans l'Inde méridionale du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci feignaient même de se laisser convaincre contre argent et tout le monde était satisfait : les marins qui s'enrichissaient à transgresser leurs propres tabous (le rêve !), les maris épargnés du contact avec le sang. Opportune imbrication d'un tabou transgressé et d'un autre respecté. Certaines pratiques sexuelles sont associées à ces dépeçages initiatiques dissociés de la consommation du

mariage ; acte profane. Il n'était pas rare que les rajas hindous confient leur épouse aux prêtres – brahmanes, avant de partir en voyage. Il est de ces civilités qui nous échappent. Celle dite *arkisme*, qui consistait pour les garçons d'honneur du marié éthiopien à honorer à tour de rôle l'heureuse épouse peut sembler de l'orgie pure et simple. De fait, initiés dans leur jeune âge en même temps que le nouveau marié, les arkis détenaient un droit de participation sexuelle inaliénable à la noce. Tant il est vrai que ce lien entre amour et sensualité, cette religion du couple ne sont en fait que purs produits culturels de l'Occident contemporain. Dans d'autres civilisations la relation sexuelle est au cœur du sacré, même si le cœur n'y est pas.

## Des perceurs professionnels aux Philippines, les épouses des rajas confiées aux brahmanes en Inde...

« Il la donnait pour la reprendre aussitôt, et il la reprenait enrichie à ses yeux, comme un objet ordinaire qui aurait servi à un usage divin et se trouverait par là consacré. » Quoi de plus émoustillant pour le lecteur occidental d'*Histoire d'O* que ce lien exotique entre prostitution et sacré ?

Prostituées d'un jour ou permanentes du temple, les prostituées sacrées étaient entourées de ce même respect dû chez nous aux religieuses. A Babylone, chaque femme devait une fois dans sa vie se prostituer dans le temple de la déesse Ishtar. Elle attendait sur les marches du temple celui qui lui jetterait la première pièce. Certaines, les moins jolies, patientaient des mois durant. Babylone la grande prostituée est connue entre toutes, mais la coutume valait aussi à Thèbes dans le temple d'Amon et à Corinthe dans celui de Vénus.

En Inde, la retraite sexuelle des fillettes dans les temples où elles étaient initiées/déflorées par les prêtres a évolué vers une institution proche de celle des Geishas. Recrutées vers dix ans, elles se prostituaient aux prêtres en même temps qu'elles s'initiaient à la musique et à la danse, pour finir prostituées publiques à la fin de leur noviciat.

Nul doute que le devoir d'initier les jeunes filles comportant d'incontestables plaisirs, celui-ci s'est transformé en droit de disposer d'elles en permanence. Il en va ainsi du droit de cuissage, survivance possible d'un devoir de défloration devenu prérogative, indicateur du prestige économique et social dans les sociétés patriarcales.

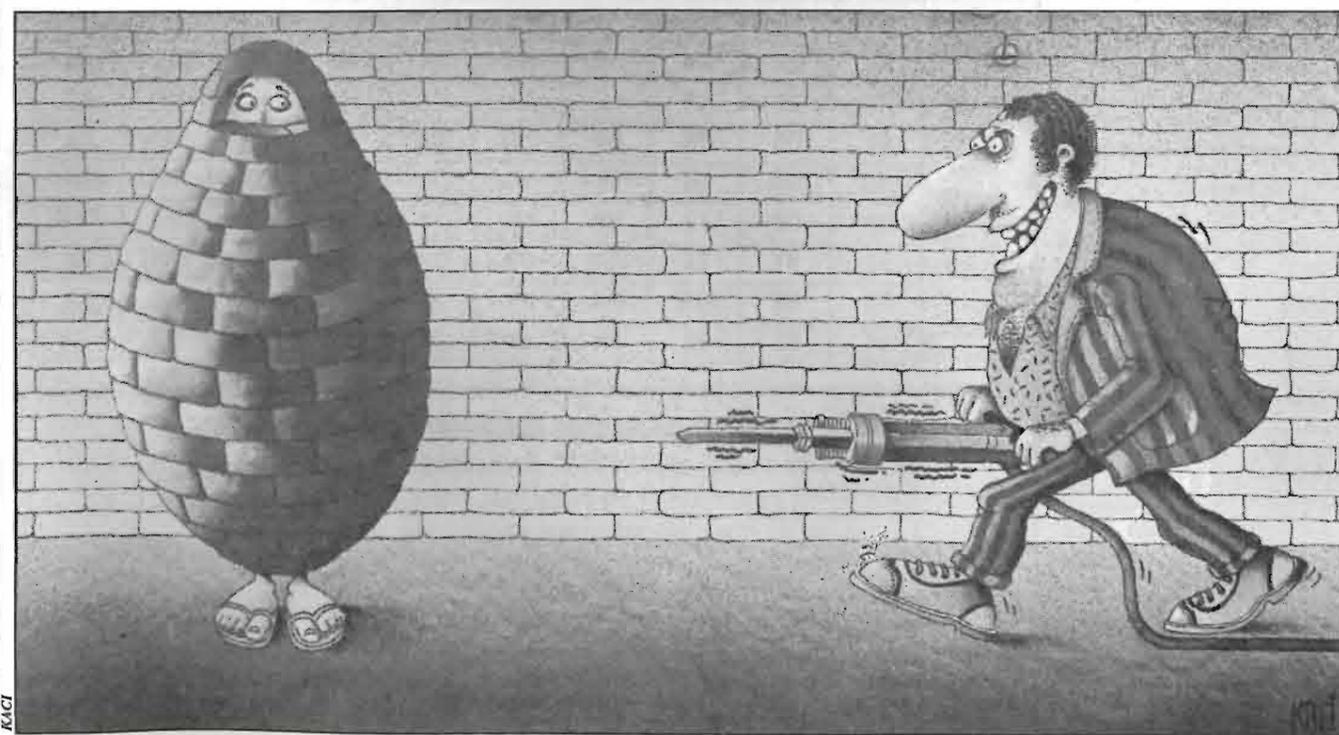
« Tel est en effet le vouloir de Dieu : que vous vous absteniez de l'impudicité, que chacun de vous garde son corps dans la sainteté et non dans la passion du désir sensuel. » (Saint Paul dans son chapitre aux Thessaloniens). En élevant la virginité au rang de valeur, les pères de l'Eglise ont contribué à en faire un bien négociable. Au même titre qu'aujourd'hui les vices réglementés du tabac et de l'alcool, l'Eglise et la royauté ont longtemps prélevé une taxe sur la virginité des femmes. Les évêques d'Amiens ont exigé jusqu'à la Révolution des sommes considérables des jeunes mariés désirant passer ensemble les trois nuits consécutives à leur mariage ; une forme édulcorée d'un droit de cuissage d'abord exigé en nature.

Ce droit de prélèvement sur le patrimoine-femme a la vie dure. Il se porte même remarquablement bien dans des milieux réputés à l'avant-garde du progrès social. En effet, quelle différence fondamentale existe-t-il entre Saint Louis se faisant livrer les vierges des villes de son royaume et ce jeune leader d'un parti d'extrême gauche qui, partant en tournée, reçoit d'un camarade bien intentionné une liste des militantes les plus sexy de France et de Navarre ? (1). Aucune différence fondamentale à ceci près que le droit de préemption sur la virginité des femmes a été remplacé par un droit de prélèvement sur leur sexe. Un progrès pour le moins léger en sept siècles !

De fait si la pudibonderie d'un saint Paul ou d'un saint Jean Chrysostome est moribonde, ce qu'il est convenu d'appeler l'évolution des mœurs est loin d'avoir consacré l'égalité des sexes, sans parler de l'antique dimension sacrée de l'acte sexuel seulement ressuscitée par la pornographie. Les Bacchanales des temps modernes sont résolument profanes et un tantinet phallos ! □

PAULINE JACOB

(1) Incident mentionné et critiqué dans *Types*, revue masculine éditée par l'ADAM (Association pour la disparition des archétypes masculins).





■ ■ ■ Suite de la p. 37

permettrait d'éviter déjà les écueils de la langue qui rendent peu efficaces les exposés oraux ou les systèmes de brochure. Cependant c'est une pratique qui requiert en plus d'une grande disponibilité, une capacité d'anticipation sur les besoins d'information des jeunes et de l'imagination.

Mais au-delà il faut surtout une information non directive, c'est-à-dire qui n'implique pas un sens de lecture de l'environnement social et donc ses normes. En revanche, son ambition est d'amener le jeune à des positions de choix et de réinterprétation de ce qu'il connaît. Cette information qui n'aurait pas le coût d'un assistantat ronronnant doit être aussi la plus ouverte possible. Il s'agit de considérer toutes les demandes plus ou moins explicites et de pressentir les besoins, sans y porter de jugement.

Ainsi, tous ceux qui cherchent à ce que les réfugiés aient



vraiment demain la possibilité d'agir par eux-mêmes sur leur avenir doivent sans plus tarder favoriser un travail d'information de cette forme.

C'est d'autant plus urgent que s'il existe une demande un peu formalisée chez ces jeunes, c'est bien à ce niveau qu'elle tend à poindre le plus nettement.

Quand Tuan nous a déclaré qu'il aimerait avoir un correspondant français « pour mieux se connaître (lui) », il y a là une ellipse tout à fait éclairante du rôle à jouer par la société d'accueil.

Le travail social censé assurer la survie de ces réfugiés doit prendre en compte cet appel de la manière la plus sérieuse, même au prix d'une recomposition de ses modes de faire.

PHILIPPE WARIN

(1) Un groupe de treize garçons âgés de 18 à 25 ans, Originaires du Laos Cambodge ou du Viêt-nam, ils sont en France depuis au moins deux ans. Après leur accueil dans un centre du Comité dauphinois de secours aux réfugiés (durée de 3 à 6 mois), ils ont été placés dans des familles d'accueil pour les plus jeunes ou dans des foyers de jeunes travailleurs. Le foyer visité constitue le lieu de rencontre privilégié de tous ces jeunes passés par le même centre d'accueil. Certains ont de la famille à Grenoble ou dans le reste de la France, d'autres des amis du pays d'origine, mais dans l'ensemble c'est l'exode qui a structuré les liens qui ossaturent aujourd'hui le groupe.

(2) Il s'agit de la mission locale pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de Grenoble, d'un foyer de jeunes travailleurs de Grenoble. Ont été aussi associé au groupe de travail des représentants de la DDASS et du CDSR (Comité dauphinois de secours aux réfugiés).

(3) Voir notamment l'article de Tanh intitulé *Contribution à une recherche sur l'immigration asiatique en France* paru dans le n° 61 de *Migrants-Formation* en juin 1985. Les recherches de E. T. Hall sur la proximité comparée de différentes cultures peut aussi intéresser cet aspect. (Edward T. Hall. *La dimension cachée*. Points-Seuil).

(4) Cette notion d'intégration est, comme on le sait, une expression générique à tiroirs, couramment utilisée pour désigner des réalités aussi éloignées que l'assimilation ou l'ethnocentrisme ouvert.

LES PIEDS SENSIBLES  
c'est l'affaire de  
**SULLY**  
Confort, élégance, qualité,  
des chaussures faites pour marcher  
85 rue de Sèvres  
5 rue du Louvre  
53 bd de Strasbourg  
81 rue St-Lazare  
Du 34 au 43 féminin,  
du 38 au 48 masculin, six largeurs  
CATALOGUE GRATUIT :  
SULLY, 85 rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>  
5 % sur présentation de cette annonce

**LOIFRAK**  
Toute la bijouterie fantaisie  
10, rue de Lancry - 75010 Paris

CRÉATIONS LINGERIE FEMME ET ENFANT  
**Eliane**  
FOND DE ROBE  
CHEMISE DE NUIT  
JUPONS, SLIPS,  
ENSEMBLES  
ROBES DE CHAMBRE  
SOUTIENS GORGES...  
11 RUE BARODET - 69004 LYON  
Téléphone 16 (78) 29.83.60

222 27 33  
**LE REFUGE**  
SPORTS  
**LE REFUGE**  
46, rue Saint-Placide 75006 Paris

**NON AU RACISME, NON AU TERRORISME ! (Appel)**

Nous exprimons notre horreur et notre indignation devant les attentats meurtriers qui se multiplient en France. Aucune cause avouable ne peut justifier ces actes de terrorisme aveugle qui tuent et mutilent des innocents. Ils créent un climat lourd d'inquiétudes et de tensions, dont se nourrissent la xénophobie et le racisme.

C'est ainsi que se manifestent dans une partie non négligeable de l'opinion de déplorables amalgames qui tendent à mettre en cause non pas les exécutants et les responsables du terrorisme, mais, dans leur entier, des entités « raciales » ou ethniques, nationales ou religieuses : Arabes, Libanais, Palestiniens, Arméniens, musulmans, etc.

Nous voulons, dans la diversité de nos convictions et de nos appartenances, appeler chacun, en ces circonstances graves, à une réflexion sans a priori, à la défense des valeurs humaines et républicaines, au courage de maîtriser les passions nées de la peur.

« Il convient d'extirper l'idée fausse qui consiste (...) à associer le terrorisme et le monde arabe », les attentats étant le fait de « groupuscules dont nul ne peut définir très exactement l'origine, ni les intérêts, ni ceux qui les manipulent ». Nous souhaitons que ce constat fait récemment à Alger par le Premier ministre inspire à Paris l'action gouvernementale et le discours des responsables politiques, alors qu'il est si important d'éviter les dérives chauvines, racistes et fascistes.

Le terrorisme en France a des sources diverses. Il est notamment pratiqué par l'extrême-droite raciste. Au Proche-Orient, les injustices et les

frustrations ressenties par des peuples dont les aspirations sont bafouées, alimentent les réactions haineuses et désespérées, que des forces mal connues détournent vers des opérations criminelles, préjudiciables aux intérêts de ces peuples eux-mêmes.

Ce n'est pas en frappant d'arbitraire la population d'origine étrangère, en maltraitant des personnes pendant leur garde à vue, en expulsant des immigrés ou des réfugiés sur qui ne pèse aucune charge, que l'on mettra fin à l'intolérable menace des tueurs.

Pas davantage en flattant des préjugés xénophobes, ni en incitant à la délation, ni en favorisant le repli sur soi, ce qui ne peut conduire qu'à l'abandon par les citoyens de ses responsabilités dans la vie civique.

De même, les repréailles militaires, qui font elles aussi des victimes innocentes, loin de suspendre l'escalade des violences, lui donnent de nouveaux prétextes et risquent de dégénérer en de dangereux conflits internationaux ; les Etats qui encouragent le terrorisme clandestin et ceux qui le pratiquent eux-mêmes ouvertement sont également condamnables. Nous demandons que l'ensemble de ces données soient prises en compte par les pouvoirs publics pour mettre en œuvre avec résolution, lucidité et réalisme tous les moyens propres à arrêter la montée des périls et obtenir en particulier la libération des otages détenus au Liban.

Nous demandons que la France, en toute indépendance, agisse hardiment pour une paix juste au Proche-Orient assurant la pleine sécurité de tous, et soutienne les peuples opprimés en lutte pour la reconnaissance de leur identité et de leurs droits.

**ONT NOTAMMENT SIGNE CET APPEL :**

**Universitaires et chercheurs :**

A. Barbara, T. Bekri, J. Berque, J.-P. Chagnollaud, J. Chaillou, M. Cornevin, P.-A. Février, J.-P. Gachet, B. Genetet, A.-M. Goguel, J. Hiernaux, A. Jacquard, J. Jacquart, A. Jazouli, J.-P. Kahane, R. Kling, P. Krausz, E. Labrousse, O.-G. de Léon, J.-P. Liégeois, G. Lyon-Caen, P. Milliez, T. Monod, D. Monteux, A. Prenant, M. Robinson, J. Suret-Canale, J. et M. Tailleur, J. Thobie, S. Tomkiewicz, P. Vidal-Naquet, D. Widlocher, D. Zimmermann.

**Personnalités religieuses :**

B. Bary, R. Bertrand, A. Crespy, C. Delorme, G. Herbulot, P. Lacroix, M. Lelong, R. Mazenod, A. Micaleff, J. Pihan, J. Walter, A. Zebentoute.

**Elus nationaux :**

M. Adevah-Pouf, F. Asensi, G. Bordu, A. Borel, R. Chambeiron, B. Deschamps, G. Ducloux, C. Goldet, M. Gremetz, F. Grenier, A. Lajoinie, J. Lavedrine, J. Le Garrec, R. Montdargent, J. Roux, R. Schwint, O. Stirn.

**Elus locaux :**

J. Amen, R. Anderson, N. Aubert, R. Barbet, M.-C. Boucard, M. Bousquet, G. Carrez, M. Castel, M. Chapelain, A. Chrétienne, A. Croste, Y. Debord, P. Deyveaux, J. Durand, Mme Fouillade, J.-L. Fousseret, G. Frachebois, M. Frachon, M. Gabarrou, J. Garcin, M. Garrido-Horef, P. Goldberg, S. Kriwkoski, P. Kunstler, R. Lagorsse, J. Le Gars, R. Maffre, A. Magana, J.-P. Maillard-Salin, J.-C. Mairal, F. Marin, J.-P. Marquiset, G. Massacrier, J. Michel, G. Moureau, S. Paganelli, M. Pisani, G. Ravier, B. Raynaud, J. Reigney, A. Renard, F. Roulin, L. Tignères, A. Vagneron.

**Associations :**

F. Grémy, Ch. Palant, G. Pau-Langevin, A. Lévy (MRAP), Aka Mangopi (Crigta), A. Assouline (ACF-M), Z. Bentabed (Connaître l'Islam), P. Bercis (Droits socialistes de l'homme), M. Fenigstein, A.-A. Filiti (Association France-Algérie), D. Galvao (Association des originaires du Portugal), P. Grandprand (Unisat), J. Grunfeld (MRAP-Solidarité), L. Landini (FTP-MOI, Carmagnole-Liberté), P. Leclerc (UNEF), J.-P. Lucas (CEMEA), C. Lucibello (ARAC), J.-Y. Marchal (Association Foot-Volta), P. Mesnil (FSGT), R. Moustard (FSGT), R. Pastuglia (AEFTI), Y. Pras (Amicale des locataires de la cité Franc-Moisin, St-Denis), D. Rivière (Fédération des associations réunionnaises en métropole), Y. See (section française de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté), M. Sirat-Rachid (Centre culturel et culturel islamique), G. Soulier (France terre d'asile), Ch. Steinman (UJRE), G. et S. de Wangen (France terre d'asile).

Association islamique de Chelles, Comité départemental de défense contre l'Alcoolisme du Val-d'Oise, Comité de liaison pour la promotion des migrants, Confédération syndicale des familles, Fédération nationale des infirmes et paralysés, Jeunesse arménienne de France, Jeunesse ouvrière chrétienne, Jeunesse ouvrière chrétienne féminine, La vie nouvelle, Peuples solidaires, Regroupement des travailleurs sénégalais en France, Solidarité franco-arménienne, 25 militants de Verts-Alternatifs de Seine-Saint-Denis.

**Syndicalistes :**

J.-M. Angelini (SNPES-FEN), J.-L. Auduc (SNES), Ph. Buresi (SNES), E. Carny-Peyret, P. Cohen (Syndicat national des psychologues), A. Daum (SNES), A. Drubay (SNES), Cl. Haméon (SNES), J. Mouraret (SNES), J.-C. Souchaud (FEN), Section Paris-Ile-de-France du Syndicat national de l'enseignement technique agricole public (SNEPAP-FEN), A. Veronèse (CGT), M. Vuillat (SNES), F. Walger (FEN-13), 19 militants syndicaux de l'Aérospatiale (La Courneuve).

**Ecrivains et éditeurs :**

R. Deforges, G. et J.-P. Enthoven, P. Giouse, A. Lauran, M. Lefranc, M. Leiris, C. Lepidid, C. et S. Mahias, D. Noguez.

**Journalistes :**

G. et H. Alleg, H. Ben Yaiche, C. Bourdet, A. Hafidi, B. Langlois, S. Messaoudi, J.-M. Olle, P. Perez, P. Toulat, P. Winzelle.

**Spectacle :**

G. Abidine-Dino, G. Atlan, N. Basile-Martinelli, A. Benedetto, J. Bertin, J. Charpentier, L. Clerc, J. Daste, J. Ferrat, L. Ferré, S. Flon, E. Fraj, G. Gelas, E. Hirt, C. Le Terrier, M. Lévy, M. Lonsdale, S. Lorenzi, C. Magny, C. Nell, M. Piccoli, P. Puaux, C. Sauvage, Y. Simon, F. Solleville, M. Sologne.

**Artistes-peintres :**

Abidine-Dino, B. Dufour, J. Dumesnil, Ch. et A. Marling, E. Pignon-Ernest, G. Titus-Carmel, M.-H. Vieira da Silva.

**Architectes et décorateurs :**

P. Chemetov, M. Dufour, Mme Favay, P.-H. Friquet, M. Potestad, J. Suret-Nora, B. Zehrfuss.

**Avocats et juristes :**

Ch. Bruschi, M. Jouet, G. Lyon-Caen, P. Martaguet, A. Miranda, J. Nordmann, M. Portehaut, R. Rappaport.

**Sportifs :**

J.-P. Chambellan, A. Quilis.

**Médecins :**

J. Blum, F. Guérin, J. Guidée, Cl. et B. Senet.

**Animateurs, formateurs et travailleurs sociaux :**

A.-G. Beau, G. Daga, G. Garby, T. Jeancourt-Galignani, J.-P. Lamy, F. Levent, M. Mettendorff, S. Nebout.

**Etudiants :**

Ch. Kenzo, R. Nahon, 12 étudiants de Pau.

**Commerçants :**

M. Avanian, S. Bukivel, H. Coer, E. Fitoussi, M. Levy, Y. Lorette, C. Miehe-Heyman.

**Ingénieurs, cadres, techniciens :**

G. Alvergnat, G. Avanian, P. Bauby, T. Baalache, G. Chaise, A.-M. Dumas, M. Hoquin, A. Javalle, Y. Le Stir, M.-C. Lucas, Y. Lunot, Cl. Perrin, M. Rosen, G. Sanchez.

**Enseignants :**

J. Albanel, M. Audin, G. Blachère, H. Boutros, Y. Cantaloube, M. Castet, Th. Celada-Pérandones, G. Chassin, J. Chesne, Ph. Cnudde, H. Daga, P.-M. Danquigny, D. Declercq, S. Defranoux, M. Depauly, S. Disle, M. Dubosc, D. Dujardin, H. Faure, G. Guillou, L. Hasson, P. Horovitz, D. Jouanel, D. Lavaud, R. Llopis, M. Magagnosc, J. Maileron, M. Masceocco, A. Membrado, M. Menard, J. Mouraret, J. Nicolas, J.-L. Paruszenski, A. Perrin, Ch. Petit, F. Poggi, G. Prade, M. Prevosto, C. Prud'homme, M. Robert, M. Schapira, X. Schapira, J. Segura, P. Vie, E. Walszak, 6 enseignants du CES Pasteur de Saint-Lô, 32 enseignants d'Issouire, et A. Courrier, inspecteur primaire d'Académie, 12 enseignants de Pau, 20 enseignants du CES de Chantilly.

**Autres :**

S. de Bollardière, S. Malleret-Jouinville, médaillée de la Résistance, E. Manac'h, ambassadeur de France, P. Teitgen, conseiller d'Etat honoraire, P. Tort, philosophe, J. Valéry, officier, J.-Y. Veillard, conservateur de musée, D. Abrouche, B. Auclair, R. Babouline, J.-M. Barbier, J. Beaucourt, Th. Beuve, A. et F. Bosch, M. Bréant, M. Caristan, A. Carré, C. Charleux, J. Clary, R. et C. Congard, A. Cosse, J. Creitz, M. Delafosse, F. Dreyfus, N. Ducrot-Granderye, F. Dumas, A. Durel, Eluard, L. et S. Glasmans, Ch. Grange, F. Grillo, B. Henry, Mme Hodiquet, J. Jousselet, D. Lacan, J.-J. Leclerc, P. Lecomte, Cl. Leroquis, H. Lesueur, J. Magne, J. Messenie, E. Mogneclacy, G. Nativelle, B. Navail, I. Nicolas, G. Pellet, Y. Picard, L. Perrodin, R. Perrot, Prochasson, F. Prunet, P. Ristori, Cl. Rossignol, Ch. de Rougemont, O. Sackur, M. Souveton, J. Tabi, G. Tourat, Touzan, P. Trouche, Y. Varga, J. Zurlfluh.



# MUTUELLE FAMILIALE Ile-de-France

*qu'est-ce que la mutuelle familiale ?*

Comme son nom l'indique, elle est familiale.

C'est une mutuelle interprofessionnelle qui a son siège 10, rue Dieu, Paris 10<sup>e</sup>.

Avec la seule cotisation du chef de famille,

son conjoint, ses enfants, ses ascendants reconnus à charge au titre de la Sécurité Sociale, recevront les prestations maladie, chirurgie, hospitalisation, etc... ainsi que les prises en charge pour les soins dans les établissements conventionnés.

Si la conjointe seule est mutualiste, elle ouvre les droits aux prestations pour elle-même et ses enfants.

Ainsi donc, une seule cotisation, pour la couverture des risques: remboursement selon l'option pour les soins dentaires, soins

médicaux, soins de spécialistes, radio, la prothèse dentaire, chirurgie, hospitalisation, médecine, maternité, maison de repos, les frais d'analyses, l'orthopédie, les lunettes et les frais pharmaceutiques.

Décès: frais funéraires

## TRAVAILLEURS SALARIÉS

des entreprises du commerce et de l'industrie

### PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 221 F nous couvrons toute la famille à charge

(103 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

#### Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

#### Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

#### Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

#### Prothèse dentaire

#### 100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

#### Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F

Mariage: 400 F

Départ Service Militaire: 400 F

Forfait cure: 1400 F

Prothèse auditive: 500 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Spécialistes

Analyses

Radios

Radioscopie

Orthopédie

Soins dentaires

Chirurgie

Radiothérapie

Radiologie

Consultations

Visites

Pharmacie

Lunetterie

Services auxiliaires

## TRAVAILLEURS NON SALARIÉS

Commerçants, Artisans, etc...

### PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 371 F nous couvrons toute la famille à charge

(143 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

#### Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

#### Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

#### Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

#### Prothèse dentaire

#### 100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

#### Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F

Mariage: 400 F

Départ Service Militaire: 400 F

Forfait cure: 1400 F

Prothèse auditive: 500 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Optique: 500 F

Décès convoi local environ: 5740 F

Crémation: 5620 F

Forfait décès: 500 F

Enfant mort-né: 400 F

Spécialistes

Analyses

Radios

Radioscopie

Orthopédie

Soins dentaires

Chirurgie

Radiothérapie

Radiologie

Consultations

Visites

Pharmacie

Lunetterie

Services auxiliaires

#### POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM \_\_\_\_\_

PRÉNOMS \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

#### POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM \_\_\_\_\_

PRÉNOMS \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_